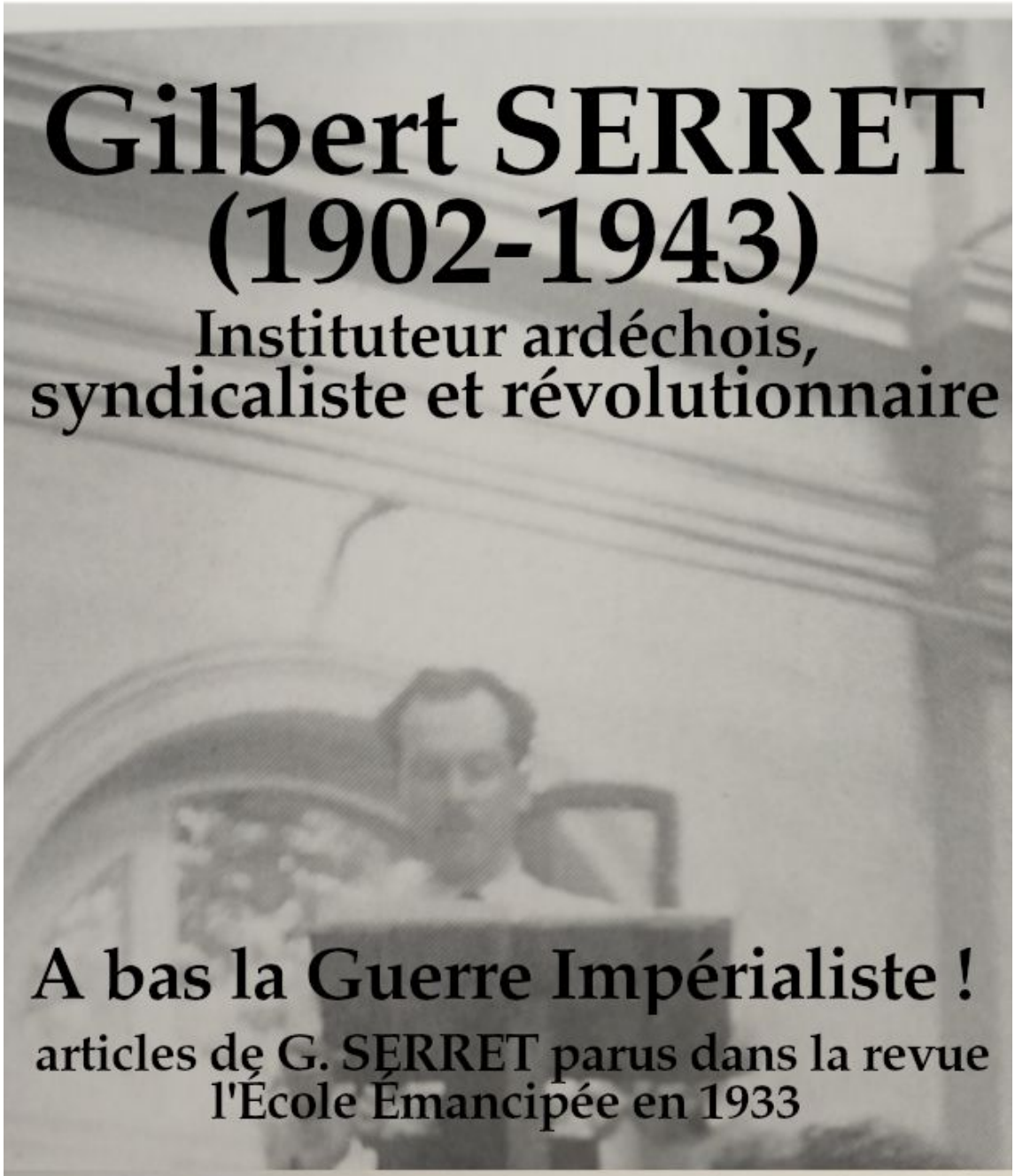
Gilbert SERRET (1902-1943)

Instituteur ardéchois, syndicaliste et révolutionnaire



A bas la Guerre Impérialiste !

articles de G. SERRET parus dans la revue l'École Émancipée en 1933

En 1933, à Reims, on confie à notre camarade le rapport contre la guerre. Il y déclare que "la lutte conséquente contre la guerre se confond avec la lutte révolutionnaire du prolétariat contre le régime, que le prolétariat ne peut, ni ne doit en aucune circonstance, se solidariser avec la bourgeoisie, que la classe ouvrière doit être guidée uniquement par un internationalisme prolétarien sans réserves et par la volonté de frapper l'impérialisme en général et le capitalisme de son propre pays en particulier".

Sur le plan local, il milite avec les cheminots, les ouvriers chaufourniers, les cimentiers, les paysans.

G. SERRET à la tribune lors du congrès du Mans en 1934

Images tirées de la brochure G. SERRET instituteur ardéchois, syndicaliste et révolutionnaire de V. Présumey, ed MAP

PLAN D'ÉTUDE SUR LA QUESTION DE LA GUERRE

Depuis plusieurs décades déjà, le capitalisme mondial est entré dans sa dernière phase : l'impérialisme.

C'est dans cette *période impérialiste* de l'histoire que nous voulons examiner le problème de la guerre. Les guerres du passé, dynastiques ou autres, ne présentent, en effet, qu'un intérêt rétrospectif et secondaire.

Nous proposons à nos camarades le plan d'étude ci-dessous :

I. Les causes de guerre à l'époque actuelle

a) Le capitalisme n'est-il pas la cause fondamentale de la guerre ?

b) Comment les desseins du capitalisme se réalisent-ils ? (rôle des diplomates, des politiciens, des églises, des militaires, de la presse, etc.).

c) Ne pensez-vous pas que c'est une erreur d'accorder une importance primordiale au rôle joué par certaines personnalités (exemple : Guillaume II, Poincaré), ou par certains groupes industriels (exemple : les marchands de canon) ?

d) Par quels mensonges le capitalisme cache-t-il ses ambitions et son rôle ? (patriotisme, questions de race ou de religion, supériorité de culture, etc.).

II. Les divers genres de guerres

a) Que pensez-vous de la classification suivante :

1. Guerres civiles mettant aux prises les deux classes antagonistes.

2. Guerres entre nations impérialistes.

3. Guerres entre une nation impérialiste et une colonie ou une nation semi-coloniale secouant le joug de l'impérialisme oppresseur.

4. Guerres entre une nation capitaliste et l'U. R. S. S. ?

b) Que pensez-vous de la classification des guerres en guerres offensives et guerres défensives et des récents débats de Genève à ce sujet ?

III. L'attitude du prolétariat devant chacune de ces guerres

a) Le prolétariat doit-il faire preuve de pacifisme absolu à l'égard de ces guerres ?

b) Si vous estimez que le prolétariat doit intervenir, dites dans quel sens, selon chaque cas.

Donnez des exemples précis.

Dégagez une formule générale fixant, pour le prolétariat, la conduite à tenir.

IV. L'action du prolétariat dans chacune de ces guerres

a) Guerres civiles : quelle doit être l'action de solidarité du prolétariat mondial à l'égard du prolétariat en lutte ?

b) Guerres entre nations impérialistes :

1. Que pensez-vous de la défense nationale en régime capitaliste ?

2. Quels mots d'ordre précis doivent appliquer les prolétaires de chaque nation en lutte ?

Que pensez-vous du pacifisme de la S. D. N., du pacifisme réformiste, du désarmement, de l'objection de conscience, de la grève générale, du défaitisme, de l'action illégale contre la guerre.

Faut-il partir à la caserne et s'efforcer de transformer la guerre impérialiste en guerre civile ou rester chez soi et résister ?

3. Quelle action de solidarité doivent poursuivre les prolétariats des nations non belligérantes à l'égard des prolétariats engagés dans une guerre impérialiste ?

c) Guerres entre une nation impérialiste et une colonie ou une nation semi-coloniale secouant le joug de l'oppresseur.

1° Que doit faire le prolétariat de la nation impérialiste ?

2° Que doivent faire les travailleurs du pays opprimé ?

Dans ces guerres nationales-révolutionnaires les organisations du prolétariat doivent elles se lier entièrement avec les éléments nationalistes et petits-bourgeois du pays opprimé ? Ou bien doivent-elles garder leur indépendance et n'apporter qu'un appui momentané à ces éléments jusqu'au moment où l'impérialisme oppresseur est chassé ?

d) Guerres entre une nation impérialiste et l'U. R. S. S. :

1° Que doit faire le prolétariat de la nation impérialiste ?

2° L'armée rouge doit-elle intervenir en faveur du prolétariat d'une nation capitaliste (Allemagne, par exemple) dans le cas d'une guerre civile ?

3° Que pensez-vous de la signature par l'U. R. S. S. du pacte Kellog et des pactes de non-agression ?

V. Le mouvement d'Amsterdam

a) Ne pensez-vous pas que seule l'action révolutionnaire contre la guerre est logique, efficace, de nature à tuer définitivement toute guerre en supprimant le capitalisme, cause de la guerre ?

b) Dans ces conditions, ne croyez-vous pas que réaliser le front unique sur le principe même de la lutte contre la guerre est une dangereuse erreur (confusionnisme, paralysie, etc.) ?

c) Ne croyez-vous pas que le front unique ne peut être envisagé avec des organisations non-révolutionnaires que sur des points bien précis (contre-manifestations lors d'exhibitions chauvines ou de manœuvres de guerre aérienne — grève de solidarité ou de protestation, etc.) ?

d) Que pensez-vous du front unique réalisé à Amsterdam et de la « charte » d'Amsterdam ?

e) Dans quel sens devons-nous orienter nos efforts au sein du « mouvement » d'Amsterdam ?

VI. L'action des membres de l'Enseignement contre la guerre

a) Notre action en classe, dans les diverses matières d'enseignement.

b) Ne devons-nous pas combattre toutes les sociétés scolaires plus ou moins militaires ?

c) Ne pensez-vous pas que pour soustraire l'enfance et l'adolescence au poison chauvin et belliciste, la classe ouvrière, aidée en cela par les professeurs et instituteurs syndiqués, devrait organiser la jeunesse et lui donner une saine littérature ?

d) Quel rôle pouvons-nous jouer auprès des adolescents en l'état actuel des choses ?

e) Quelle doit être notre attitude à l'égard de la P. M. S. et de toute mesure tendant à militariser l'école, ses maîtres et la jeunesse ?

♣

A ce questionnaire, qui n'est sans doute pas complet, nos camarades et surtout nos rapporteurs syndicaux se feront un devoir de répondre avec précision. Comme on peut s'en rendre compte aisément, nous avons le désir de soulever des questions d'une extrême importance et d'une pressante actualité. Que chacun se mette donc au travail dès maintenant.

Le rapporteur fédéral :
Gilbert SERRET,
Saint-Montant (Ardèche).

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

VIE SOCIALE

A bas la Guerre impérialiste !

Avant-Propos

En Chine, au Maroc, en Amérique du Sud, la guerre gronde.

Certaines puissances impérialistes, dont les Etats-Unis, suivent avec inquiétude et fébrilité les opérations japonaises et semblent prêtes à intervenir.

En Europe, Hitler et sa bande bestiale proclament leur volonté de réaliser la plus grande Allemagne et d'attaquer la Russie soviétique, après avoir exterminé les militants de la classe ouvrière et anéanti les organisations politiques et syndicales du prolétariat allemand.

Depuis plus de trois ans, le monde capitaliste se débat au milieu de difficultés prodigieuses de tous ordres propres à nous mener à une nouvelle conflagration mondiale.

Plus que jamais, la guerre est dans le domaine des choses possibles à échéance rapprochée.

La Fédération de l'Enseignement a donc été bien inspirée en décidant de l'étudier dans son prochain Congrès.

Désigné comme rapporteur fédéral dans cette question d'une gravité extrême, nous nous efforcerons de sortir des généralités sentimentales pour aborder franchement, à la lumière de la doctrine de Marx, le problème pratique de la lutte irréductible contre la guerre impérialiste.

Nous pensons qu'un tel travail ne doit pas échoir à une individualité. Il doit être accompli par l'ensemble de la Fédération. Rapporteurs syndicaux, militants et lecteurs de notre vieille **École Emancipée** *se doivent de nous documenter, de fouiller avec nous la question, de dégager les formules justes et d'aboutir enfin à l'élaboration de mots d'ordre de lutte nets, précis et décisifs.*

Notre Fédération qui sut, aux heures sombres de 1914-1918, ne pas sombrer dans l'ignominie générale et lutter, saura montrer clairement la voie à suivre pour tuer à jamais la guerre.

Le rapporteur fédéral :
Gilbert SERRET,
à St-Montant (Ardèche).

I. L'horrible guerre de demain

Ce que sera la guerre de demain, le grand public l'ignore. Les journaux mêmes de la classe ouvrière ne s'en soucient que d'une façon superficielle et accidentelle.

Il est cependant nécessaire d'avoir une idée approximative du déclanchement et du déroulement de la prochaine guerre tant pour *indigner et soulever d'horreur les foules* que pour *élaborer avec précision la technique de la lutte contre la guerre prochaine.*

Progrès effrayants des armes automatiques

Depuis la fin de la dernière guerre, les armes automatiques ont fait des progrès considérables, à la fois en quantité et en qualité.

Un corps d'armée possède à l'heure actuelle beaucoup plus de fusils-mitrailleurs, de mitrailleuses, de canons, de tanks, d'avions et d'autres armes, qu'en 1918, à la fin de la dernière boucherie.

Il n'y a à cela rien d'étonnant quand on sait que depuis bientôt quinze ans les budgets militaires de tous les pays capitalistes du monde ont progressé par bonds considérables et qu'ils dépassent, *par an*, à l'heure présente, *le chiffre astronomique de cent milliards.*

Les armes automatiques de guerre devenues plus nombreuses sont aussi plus perfectionnées et, par suite, plus meurtrières.

La mitrailleuse d'aviation qui tirait 1.000 coups à la minute en 1918, en tirait 1.600 en 1928.

A la fin de la guerre la mitrailleuse n'envoyait que des balles pesant 10 grammes alors qu'à l'heure actuelle les projectiles d'une mitrailleuse nouveau modèle pèsent 150 grammes et peuvent être perforants ou incendiaires.

La cadence de tir de l'artillerie est accrue chaque année. La balistique permet d'atteindre des portées prodigieuses. Le poids et l'effet destructif des obus est sans cesse croissant. L'Amérique a mis au monde ces temps derniers un canon monstre d'une effroyable puissance.

Enfin, mentionnons les tanks qui sortent actuellement des usines : ils pèsent 80 tonnes et font jusqu'à 15 km. à l'heure :

La science, le machinisme, la technique moderne ont, durant ces quinze dernières années, profondément multiplié et perfectionné les engins de mort.

La guerre aérienne de demain

Tous les techniciens militaires de tous les pays, tous les officiers et les ingénieurs particulièrement versés dans les questions de guerre et d'aviation affirment que la prochaine guerre se fera selon les trois dimensions, c'est-à-dire que l'avion jouera un rôle de premier plan.

L'aviation jouera d'autant mieux ce rôle qu'elle a pris un développement considérable et qu'elle est arrivée à un degré suffisant de perfection.

Les cinq grandes puissances suivantes : France, Grande-Bretagne, Etats-Unis, Italie et Japon, qui disposaient en 1923 de 2.655 avions ou hydravions militaires, ont, à l'heure actuelle, plus de 8.000 appareils, soit trois fois plus en 10 ans.

La France est la nation possédant l'aviation militaire la plus nombreuse : elle doit avoir près de 4.000 appareils, contre 134 seulement en 1914.

L'avion d'aujourd'hui peut s'élever à des altitudes variant entre 5.000 et 9.000 mètres,

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

filer à une vitesse de plus de 200 km. à l'heure. Ses 500 C. V. (80 C. V. en 1914) sont capables d'emporter 2.000 kgs d'explosifs à 800 ou 1.000 km. de distance.

Selon le colonel Marsh « *il n'existe aucun moyen de défense contre une attaque aérienne bien préparée* ».

L'avion se rit, en effet, des fortifications bétonnées, comme celles que l'on construit dans l'Est à coups de centaines de millions, et, selon le mot du comte Halsbury « *l'Angleterre n'est plus une île* ».

Les essais d'agression aérienne de villes telles que Londres (1927 et 1928), Paris (1928), etc., ont démontré l'impossibilité de la défense contre une attaque par l'aviation.

L'inspecteur de l'aviation allemande, le lieutenant-colonel Siegert est en droit d'écrire : « *C'est un fait qu'il est impossible de négliger : une poignée d'avions est en mesure de mettre en cendres la métropole d'une grande puissance* », et le commandant américain Sherman Miles peut affirmer : « *Le but que la guerre à trois dimensions cherche à atteindre c'est le non-combattant. Elle tend, en définitive, à une boucherie générale* ».

La science, au service de l'impérialisme, n'a d'ailleurs pas dit son dernier mot : on a, en effet, réalisé avec succès des expériences qui rendront possible l'*avion sans pilote*, l'avion que l'on pourra bourrer de bombes, que l'on dirigera dans les airs par le moyen d'ondes hertziennes, et que l'on fera s'abattre sur tel objectif déterminé avec son infernale charge de feu, de poisons ou de microbes !

La guerre des gaz

Selon le professeur Meyer, de Breslau, les gaz (acide cyanhydrique et trichlorure d'arsenic) employés par les Français en 1916 dans la Somme auraient pu « *tuer 20 milliards de personnes, s'ils avaient été employés en vase clos* ».

Que dirait donc aujourd'hui le professeur Meyer ? Car chacun sait qu'en 1916 la guerre des gaz n'en était qu'à ses premiers et bien timides pas.

Aujourd'hui, en effet, existent de très nombreux gaz que le Docteur Hanslian groupe ainsi : 1° gaz lacrymogènes ; 2° gaz asphyxiants ; 3° gaz cyanhydriques ; 4° gaz moutarde ; 5° gaz dits des arsines ; 6° gaz explosifs et incendiaires.

Ces gaz attaquent les yeux, la peau, les parties génitales, les voies respiratoires, les poumons, le sang, la cellule animale, les nerfs, le cerveau. Ils provoquent la mort par pétrification spontanée (cyanogènes) ou à échéance plus ou moins éloignée. Ils donnent lieu à des scènes atroces au cours desquelles l'intoxiqué est en proie à des souffrances inouïes précédant la mort.

Ils sont terriblement dangereux parce que rien ne révèle leur présence (incolores et inodores parfois) et parce qu'il suffit de quantités infinitésimales dans l'air pour produire les effets escomptés. Le major Nye, spécialiste anglais, parle d'un gaz dont une partie pour dix millions de parties d'air suffit à mettre hors de combat un homme en l'espace d'une minute.

L'américain Shepherd a calculé que 120 tonnes de dychlorure d'éthyle sulfuré suffiraient à rendre Londres inhabitable pour des mois. Il a calculé aussi que 2500 avions emportant 3000 tonnes de ce même gaz anéantiraient l'Angleterre entière.

Le diphénylcyanorsine est plus puissant encore puisque 40 tonnes anéantiraient la population tout entière de Londres.

La chimiste suisse Gertrud Woker déclarait en 1924 :

« *Selon Irwin, douze grosses bombes du gaz américain le lewisite vésicant jetées d'un aéroplane détruiraient en rien de temps toute espèce de vie dans une ville de l'importance de Chicago ou de Berlin* ».

Le physicien Langevin assure que cent avions emportant chacun une tonne d'obus asphyxiants anéantiraient Paris en une heure.

De même qu'il n'y a aucun moyen de défense contre les attaques aériennes, il n'y a aucun moyen de défense contre les gaz. Les meilleurs masques ont une durée d'efficacité qui n'excède pas deux heures alors que les effets des gaz se prolongent pendant des jours. De plus aucun masque n'est imperméable à *tous* les gaz. Enfin l'utilisation du masque n'est pas suffisamment facile : comment imposer un masque aux malades, aux enfants, aux nourrissons ? Comment trouver pour *tous* un masque s'adaptant parfaitement ?

Les abris souterrains — outre qu'ils sont très coûteux et très difficilement réalisables — ne protègent pas suffisamment.

Mais, direz-vous, la Convention internationale contre l'arme chimique, la voilà la véritable protection contre les gaz ! Hélas ! aucuns des règlements élaborés, soit en 1868 à Saint-Pétersbourg, soit en 1874 à Bruxelles, soit à La Haye en 1899 et 1907, pour que les guerres se déroulent dans les limites de l'humanité (?) n'ont été respectés par les parties contractantes. Et les clauses incluses dans les traités d'après-guerre ou dans la Convention de Washington de 1922 (non ratifiée par la France, d'ailleurs) ne seront pas plus respectées. Quand la guerre éclatera les belligérants utiliseront tous les moyens, sans aucune exception, pour s'assurer la victoire. Ni les Etats-Unis qui ont à Edgewood un Institut spécial capable de produire par jour 50 tonnes de chlore, 960.000 pieds cubes d'éthylène pour le lewisite, 16 tonnes de gaz moutarde et 5600 livres de gaz lacrymogène, ni la France qui occupe « *au point de vue de la guerre chimique, la première place en Europe* » (Carl Endres) n'accepteront de se démunir d'une arme redoutable entre toutes. A la guerre, la fin justifie les moyens, tous les moyens si odieux soient-ils !

Nous pourrions sur cette question de la guerre des gaz apporter encore *le témoignage catégorique de centaines* de physiciens, de chimistes, de médecins, de spécialistes et d'ingénieurs. Tous ces hommes de science s'accordent à reconnaître que la guerre de

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

demain sera la guerre des gaz, une guerre infiniment plus affreuse que celle de 1914.

La guerre thermique et microbienne

Aux horreurs ci-dessus évoquées il faut, hélas ! en ajouter d'autres.

La bombe thermique est en effet mise au point. Légère, aisément maniable, elle produira en tombant sur le sol *une chaleur de 3.000 degrés !* Rien ne résistera à cette formidable température. L'eau, au lieu d'éteindre un tel incendie, ne pourra que l'activer.

On imagine aisément l'épouvante et surtout les désastres que pourrait causer, *en quelques minutes*, un *seul avion* laissant tomber quelques centaines de bombes thermiques sur une ville comme Paris ou une région industrielle comme Lille !

Signalons enfin que la guerre microbienne ne sera plus désormais du domaine de la spéculation.

Le Comité spécial des savants-experts de la S. D. N. déclare en effet dans un récent rapport : « *A l'arme chimique viendra encore sûrement s'ajouter l'arme bactériologique qui, à elle seule aussi, constituera un danger incommensurable pouvant atteindre efficacement l'humanité entière. Des avions pourront lancer des ballons de verre pleins de certains germes ultra-mortels et contagieux,... des streptocoques ou staphylocoques, des spores d'anthrax, des bacilles du typhus ou du choléra,... méticuleusement sélectionnés et cultivés* ». Les sources, les fleuves, les légumes, les champs, les bois seront empoisonnés de microbes. Des épidémies multiples surgiront avec tant de soudaineté et de virulence que la médecine sera impuissante et que l'épouvante, la panique, la désolation et la mort règneront sur des régions entières.

Vision dantesque

La guerre chimique doit entrer dans nos prévisions et dans nos préparatifs d'avenir, disait, peu de temps avant sa mort, le maréchal Foch.

Oui, la guerre de demain, sera essentiellement une guerre chimique, une guerre particulièrement brutale, soudaine et terrible.

La guerre surgira tout d'un coup. L'aviation cherchera à frapper les capitales, les grandes villes, les centres industriels, les nœuds de communication, les ports. Une première vague d'avions jettera des bombes thermiques, au petit jour ; des centaines d'incendies surgiront soudain. La panique s'emparera des foules.

Une seconde vague d'avions arrivera aussitôt avec des milliers de bombes à gaz. Saisies d'épouvante, les populations fuiront vers les caves ou vers les champs ou chercheront à utiliser le masque — en vain.

Ce sera, comme le dit Victor Méric, une atroce marmelade. Les végétaux, les animaux et les hommes seront anéantis. D'horribles scènes se dérouleront : humains en proie aux poisons, crispés par la douleur, vomissant des flots de sang, brûlés affreusement par le gaz invisible, hurlant d'effroi, fuyant d'épouvante, râlant... Ce sera une effroyable boucherie de l'humanité, du berceau à la tombe.

Le savant Branly, du haut de l'Académie des Sciences, confirme cette sinistre prophétie quand il jette cet avertissement :

« *Incomparablement plus rapide et plus massive que la dernière guerre, la prochaine, au lieu de 8 ou 10 millions d'hommes, en coucherait 100 millions, c'est-à-dire qu'elle anéantirait en partie la vie humaine, et qu'elle la ruinerait complètement ; toute la production du travail humain y passerait et la civilisation n'y survivrait pas.* »

Voilà ce que sera la guerre de demain, si le Prolétariat qui en fera les frais, ne se dresse pas résolument contre les desseins criminels de l'Impérialisme assassin.

Le rapporteur fédéral :
G. SERRET.

LE MOUVEMENT COMMUNISTE ALLEMAND

RÉPONSE à notre CAMARADE WEIL (suite)

III. Le front unique

Je ne veux passer sous silence aucun « fait » important. Il est hors de doute que c'est dans cette question qu'il y aurait le plus à redire au sujet du P. C. A. Cependant il ne s'agit pas là d'une opération arithmétique où il suffise d'accoler deux nombres, et si je suis prêt à reconnaître les erreurs de l'un, je ne veux pas oublier le refus opiniâtre de l'autre et ses conséquences. Celles-ci sont de deux ordres : d'une part le contre-coup immédiat du refus ; d'autre part les déductions que l'on doit tirer du refus pour l'organisation du mouvement. Je m'arrêterai à cette deuxième conséquence, bien plus importante. Je me permettrai de marquer dès l'abord mon étonnement de tous les grincements de dents récents qu'a suscités le front unique à la base ; à feuilleter les documents relatifs au mouvement allemand, j'ai retrouvé cette tactique confirmée dès l'échec du gouvernement de Saxe et de la révolution de 1923. Un tel coup d'œil rapide vous apprend bien d'autres choses sur le piétinement, le recul ou l'avance de la situation et du mouvement ouvrier, sur leur transformation et sur l'attitude, en face, des militants des différentes tendances. Revenons au front unique. Je me rappelle comment certains camarades de l'enseignement repoussaient l'adhésion au comité des 22 en disant : Nous connaissons trop Dumoulin pour penser qu'il s'agisse avec lui d'un mouvement véritable pour la réalisation de l'unité syndicale. Ces camarades n'ont pas marché, car l'expérience leur avait appris que ce serait se laisser entraîner

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

VIE SOCIALE

A bas la Guerre impérialiste !

II. La guerre industrielle et ses conséquences

Au cours des âges, l'art de la guerre a subi des transformations profondes en relations étroites avec le milieu économique et social.

Les armées de Charlemagne ne dépassaient pas *dix mille* guerriers munis de lances et de diverses autres armes blanches. Elles ne ressemblaient point à celles de Louis XIV qui comptaient 44.000 hommes munis d'armes à feu. La bataille de Wagram, en 1809, se livra entre 182.000 Français et 128.000 Autrichiens, et les armées de Napoléon s'élevaient à plus de 400.000 hommes lors de la campagne de Russie. Pendant un siècle, de 1814 à 1914, les armées vont encore se modifier profondément ; leur puissance numérique et leur puissance meurtrière prennent des proportions considérables. Durant les 20 années qui précèdent la guerre 1914-18, vingt et un millions de recrues ont passé sous les drapeaux dans les quatre pays suivants : Allemagne, France, Autriche et Russie. Ajoutons enfin que lors de la dernière guerre, plus de *soixante millions* de combattants puissamment armés furent jetés sur les champs de batailles.

Jusqu'au XX^e^ siècle, *la puissance numérique a joué dans la guerre un rôle de premier plan.* Selon Napoléon I^er^ « *l'art de la guerre consiste, sur le point où l'on attaque d'une façon décisive ou même sur le point où l'on est attaqué d'une façon décisive, à avoir plus de forces que l'adversaire...* ». C'est ainsi que s'explique la course aux armées de plus en plus nombreuses, pendant de longs siècles.

Mais avec la guerre 1914-18, nous voyons apparaître *une transformation considérable* des méthodes de guerre. La course aux armées nombreuses s'arrête du fait que tous ceux qui sont mobilisables sont... mobilisés ! La supériorité numérique n'est plus le souci capital des belligérants. Ceux-ci visent en effet essentiellement à s'assurer *la supériorité des moyens mécaniques.* Le développement prodigieux du machinisme et les progrès inouïs réalisés par la science font que la guerre prend un caractère « *industriel* » de plus en plus marqué. La guerre de demain, dont nous avons déjà parlé (*E. E.*, n° 27), plus encore que celle d'hier, sera une guerre où la métallurgie, la balistique et la chimie règneront en maîtresses souveraines.

Sera victorieuse, non pas la nation qui aura les plus nombreux soldats, les troupes les mieux exercées et les chefs les plus habiles, mais celle qui aura le plus de canons, le plus d'avions et le plus de bombes, c'est-à-dire en définitive le plus d'acier, le plus de pétrole et le plus de chlore.

En janvier 1929, la commission de la guerre scientifique de la « *Ligue internationale des femmes pour la paix et la liberté* » organisa à Francfort-sur-le-Mein une « *conférence internationale sur les méthodes modernes de guerre et la protection des populations civiles* ». A cette conférence fort instructive, Francis Delaisi traita de l'interdépendance des industries de guerre et des industries de paix, et démontra avec une saisissante netteté la justesse de la formule du général Denvignes : « *Le potentiel de guerre d'un pays est égal à son potentiel de paix* ».

Les aciers spéciaux nécessaires à la fabrication des canons et obus sont couramment employés dans l'industrie civile. Les machines indispensables au forgeage des armes de guerre sont identiques à celles des grandes usines d'armes de chasse, de bicyclettes et d'automobiles.

En quelques heures, un avion commercial est transformé en avion de guerre. L'aviation commerciale, les transports automobiles et les chemins de fer peuvent être en un rien de temps réquisitionnés et adaptés aux besoins de l'armée.

Le fonctionnement de tous les moteurs d'autos, de bateaux et d'avions sera conditionné par l'approvisionnement en carburant. Le pétrole jouera un très grand rôle. Déjà dans la dernière guerre il décida du sort de certaines batailles, et lord Cuzon put prononcer la phrase célèbre : « *Les alliés ont été portés à la victoire sur des flots de pétrole* ». Au jour de la déclaration de guerre, le pétrole sera automatiquement réquisitionné et passera des usines de paix aux usines de guerre, du commerce privé à l'armée et à la marine.

En quelques heures les usines de produits chimiques seront équipées en vue de la production de guerre. En l'espace d'une nuit les usines fabriquant des bas de soie, des engrais ou des parfums deviendront des usines de guerre pour la production des bombes à gaz et des bombes thermiques. Sans aucune difficulté, on passera des engrais azotés à l'azote du coton-poudre, du goudron de houille aux explosifs, de l'eau de Javel aux gaz asphyxiants.

La *totalité* de la vie économique sera donc dirigée vers la guerre.

Il y a quelques années, le gouvernement prit l'initiative d'un projet de loi sur l'organisation de la nation en temps de guerre. Ce projet profondément remanié par Paul-Boncour (alors député S. F. I. O.), rapporteur devant la commission de l'armée, posait un principe essentiel : la guerre de demain sera totale ; elle englobera toute la population ; la mobilisation militaire et la mobilisation économique doivent être générales.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

La lecture du projet de loi en question, nous montre une esquisse de la mobilisation économique complète du pays. Toutes les branches d'activité (industrie, agriculture, commerce, transport) sont sous la direction du Conseil supérieur de la Défense nationale.

Au jour de la déclaration de guerre, les hommes valides ne seront pas seuls appelés à participer à la guerre. Toutes les forces du pays seront soumises à l'autorité militaire. *Toute la vie économique sera réquisitionnée et orientée vers la guerre.*

Conséquences

Il résulte du caractère essentiellement « *industriel* » de la guerre de demain quatre conséquences.

En premier lieu nous constatons que les nations sans industrie importante sont sous la coupe des nations industrielles. Les pays baltiques ou balkaniques, par exemple, qui ne peuvent fabriquer de quantités suffisantes d'armes ou de produits chimiques ou qui ne disposent que de faibles quantités de carburant, se mettent sous la tutelle de nations riches et puissantes. C'est ainsi que l'impérialisme français exerce sa domination sur l'Autriche, la Pologne, la Yougoslavie, etc.

L'issue de la guerre étant étroitement liée à la puissance industrielle des pays en lutte, il en résultera que les belligérants porteront leurs efforts notamment contre les usines, les laboratoires, les voies ferrées, les ports, les agglomérations industrielles. Au cours de la dernière guerre les massacres se firent sur le front, dans la zone des armées. Désormais la guerre frappera les civils et l'arrière autant si ce n'est plus, que l'avant et les soldats. Il n'y aura plus de distinction entre combattants et non-combattants. *La guerre — infiniment meurtrière — sera totale.* Telle est la conséquence de la guerre industrielle de demain.

Alors qu'en 1914-18, c'est le soldat qui a joué un rôle primordial, au cours de la prochaine tuerie, ce sera *le mécanicien, le chimiste, le cheminot, l'aviateur, le chauffeur et le docker qui joueront le rôle de premier plan.* On saisit tout de suite l'importance d'un tel fait. Infiniment plus que par le passé, la guerre sera, si l'on peut dire, entre les mains du prolétariat. Les armées d'hier, isolées du milieu social, étaient difficilement perméables à la propagande révolutionnaire. Il n'en sera pas de même désormais. Une grève de mécaniciens, le sabotage d'une usine de produits chimiques, l'arrêt d'un navire ou l'embouteillage d'un port seront plus aisément réalisables que la rébellion d'un régiment sur le front. Le prolétariat des usines pourra donc désormais exercer une pesée directe contre la guerre, chose qui lui était difficile jadis.

Voyons maintenant la quatrième et dernière conséquence de la motorisation et de l'industrialisation de la guerre. Désormais point n'est besoin d'avoir des millions de soldats sous les armes. Une *armée relativement réduite*, composée d'hommes experts dans le maniement des engins nouveaux sera amplement suffisante et aura une puissance destructrice infiniment supérieure aux colossales armées de la dernière guerre. D'autre part, l'industrie de paix peut se transformer sans à-coup et très rapidement en industrie de guerre ; *tel pays qui aujourd'hui n'a pas une seule usine de guerre mais qui dispose d'une grande puissance économique, aura dans quelques heures ou dans quelques jours une formidable industrie de guerre.*

Il résulte de ces deux faits que *le désarmement n'est pas une garantie de paix.* La guerre est aussi menaçante avec 100.000 hommes dans les casernes qu'avec 500 000.

Le désarmement tel que le conçoivent les naïfs du pacifisme bêlant ne peut, en masquant la réalité, que faciliter la besogne meurtrière des Impérialismes.

Le désarmement effectif serait l'anéantissement de toute armée et aussi de toute l'industrie de paix qui peut se tranformer en industrie de guerre. Est-il besoin de souligner que ce désarmement est une impossibilité absolue ?

*

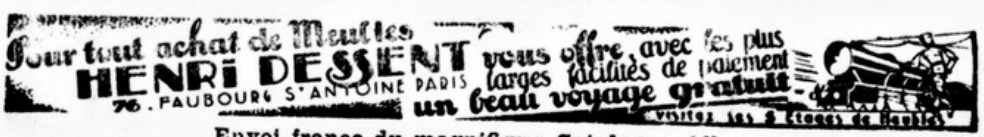
Notre conclusion sur ce point sera celle du général Denvignes quand il déclare « *Tel qu'on l'a conçu jusqu'ici, le désarmement matériel est une hypocrisie et un mensonge* ».

Le rapporteur fédéral :
Gilbert SERRET.

Note du S. E. d'Indre-et-Loire

Le S. E. d'Indre-et-Loire, chargé autrefois de l'administration de l'ancienne Partie Commune, possède un avoir de 136 fr. 75. La part revenant à chacun des syndicats ci-après : Ain, Allier, Deux-Sèvres, Doubs, Loire, Maine-et-Loire, Mayenne, Oise, Sarthe, Vendée, Indre-et-Loire étant peu importante, le S. E. propose la liquidation suivante : versement de la somme par moitié : 1° A la caisse fédérale de solidarité ; 2° A la caisse des grèves de la C. G. T. U.

Les syndicats intéressés qui ne partageraient pas cette manière de voir sont priés d'aviser le camarade Moriet, 234, rue Jolivet, Tours, avant le 15 mai.


Pour tout achat de Meubles
HENRI DESSENT
76, FAUBOURG S'ANTOINE PARIS
vous offre, avec les plus larges facilités de paiement
un beau voyage gratuit
visitez les 5 étages de Meubles
Envoi franco du magnifique Catalogue-Album

POUR UN

Sur le plan synd
tion (10 %) de la cla
sée, en France. Et
plus nombreux son
réformistes qui se f
les mouvements d
prolétariat. Les sy
sont squelettiques e
chiffres sont d'ailleu
la C. G. T. U. group
C. G. T. : 450.000.

En 1933 (après 4 a
masses, de rôle diri
sation des grèves, e
800.000 membres, la
les 200.000 !!!

Cependant, ne l'o
et plus que les diri
« démasquent imp
traîtres de la C. G
P. C. démasque au
chefs aussi traîtres
résultats dés électi
c'est à leurs résulta
thodes, on peut a
qu'une révision tota
depuis 1928 surtout
Congrès de la C. G
règle est nécessaire
qui s'est élevée cont
constatons aujourd'
son mot à dire, et e

La tribune de
l'*E. E.* doit nous p
travail.

Crise économique
ves multipliées con
répression implaca
fascisme, misère !
extrême du prolétar
mouvement ouvrier

Si l'on veut que
pas à sa tâche hi
masse vigoureuse
gente ; il n'y a pa
minorité révolution
puissante, doit se
et non en paroles
les Jouhaux. Sépar
peuvent rien : l'un
la démagogie et
voyant dans un ré
Ce qui, dans l'Etat
vaut objectivement
trahison des intér
Dans la période act
à résoudre, c'est l'
vrières par le front
cale.

Nous ne devons

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

VIE SOCIALE

A bas la Guerre impérialiste !

III. La Cause de la Guerre à l'époque actuelle

Depuis l'avènement du XX[e] siècle le Capitalisme mondial est entré dans sa phase impérialiste ainsi caractérisée :

La production et le capital sont concentrés en *monopoles* étendant leurs tentacules sur d'énormes territoires, voire sur des groupes de nations. Les banques, disposant de capitaux de plus en plus considérables, jouent un rôle décisif dans l'industrie ; *le capital financier* est la résultante de cette fusion du capital bancaire et du capital industriel. Ce capital financier a provoqué l'exportation systématique des capitaux dans les divers pays du monde. Enfin, troisième caractéristique, la planète étant entièrement répartie entre les nations capitalistes, la question se pose *d'un nouveau partage du monde* en vue de trouver de nouveaux marchés et de nouveaux débouchés.

Il est aisé de comprendre que dans ces conditions le problème de la guerre ne se pose pas du tout comme il pouvait se poser jadis.

Le temps n'est plus où l'on se battait pour piller un château-fort ou une province, pour s'emparer d'un trône, pour conquérir un pays nouveau, voire pour gagner le cœur d'une belle châtelaine !

A l'époque actuelle, la guerre est *la conséquence exclusive et directe de la situation économique*. La guerre, sous ses formes diverses, est *fruit du régime*, ainsi que nous allons le montrer.

Mais tout d'abord qu'il nous soit permis de répondre à l'observation que certains ne manqueront pas de nous faire : quel intérêt trouvez-vous à déceler les causes profondes de la guerre ? pourquoi ne pas s'attacher tout de suite et exclusivement à rechercher les moyens d'éviter le retour des évènements sanglants que le monde a connus d'août 14 à novembre 18 ?...

Pour lutter contre la guerre d'une façon efficace il est indispensable d'avoir une connaissance exacte de ses raisons profondes. *La guerre ne disparaîtra définitivement que lorsque les causes qui la déterminent seront totalement anéanties.* En la circonstance, seule est logique, seule porte des fruits, l'action de ceux qui s'efforcent d'atteindre le mal dans sa racine.

A quoi bon gémir sur les horreurs et les misères de la dernière ou de la prochaine tuerie, si le problème de la guerre n'est pas correctement posé, si l'on passe à côté de la seule solution efficace ?

C'est pour n'avoir pas compris que la guerre est inhérente au régime capitaliste, qu'elle est un évènement fatal, normal, dans la société actuelle, qu'elle risquera de surgir tant que le Capitalisme règnera en maître, qu'elle ne disparaîtra qu'avec le régime lui-même, c'est pour n'avoir pas compris cela que des pacifistes sincères, des militants ouvriers dont la bonne foi est hors de cause et des multitudes de travailleurs font fausse route en ne livrant à la Guerre qu'une lutte sans principe, stérile et vaine.

Ils sont nombreux ceux qui attribuent à Guillaume II, à Georges V, à Nicolas II, à Poincaré et à quelques autres l'unique responsabilité de la dernière guerre ! Ils sont nombreux aussi ceux qui comme Ermenonville attribuent à des personnalités comme celle de Poincaré un rôle de premier plan dans le déclanchement de la guerre ! La conséquence logique d'une telle opinion est que pour assurer la paix les peuples ont besoin seulement de choisir pour les diriger des hommes bons, honnêtes, loyaux.

Une autre erreur très répandue qui procède de cette ignorance plus ou moins complète de la cause de la guerre est celle qui consiste à croire que telle expédition coloniale est l'œuvre exclusive d'un soudard assoiffé de gloire et que tel conflit armé est provoqué par les sordides intérêts des seuls marchands de canons. Le problème de la guerre ainsi rétréci et étriqué ne peut appeler que des solutions illusoires, que des solutions absurdes.

Certains objecteurs de conscience dont l'action est souvent courageuse et héroïque, ne luttent pas, eux aussi, de façon conséquente contre la guerre. Ils s'en prennent aux effets et non à la cause. Ils combattent le militarisme sans toucher au régime social qui l'engendre.

Si nous voulons dégager une tactique logique et efficace dans notre lutte contre la guerre, nous devons donc en premier lieu rechercher quelle est la cause réelle de la guerre. Lorsque nous l'aurons découverte, nous nous efforcerons de la mettre bien en lumière sous les yeux du prolétariat. Et, pour tuer la guerre, nous orienterons notre action vers l'anéantissement définitif de la cause qui l'engendre.

Reprenons donc notre recherche.

(A suivre). Gilbert SERRET.

VOYAGES EN U. R. S. S.

1. Paris-Berlin-Varsovie-Léningrad-Moscou-Paris (17 jours) ..... **2.350 fr.**
2. Paris-Berlin-Varsovie-Léningrad-Moscou-Kharkov-Rostov-Dnieprostroï-Kiev (25 jours)..... **3.333 fr.**

Programme contre 0 fr. 50.

JAUNET, *instit', 107, rue St-Martin, Paris (4[e]).*

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

13e année (1932-1933) N° 35 4 Juin 1933

DÉPÔT LÉGAL SEINE 1933 2788

L'École Émancipée

Revue Pédagogique hebdomadaire

de la

Fédération des Syndicats de l'Enseignement

Abonnements :

France et Colonies : Un an : **30 fr.**
Etranger : Un an : **35 fr.**
Editions de la Jeunesse : **8 fr.** par an.
Etranger : **10 fr.**

Administration et Rédaction :

Ecole Emancipée, Saumur (M.-et-L.)
C. c' **8126**, Bureau de chèq. postaux de **Nantes.**
Pour les annonces, s'adresser : ***Publicité Marini,*** *13, rue Berthe, Paris (18e).*

SOMMAIRE

Vie sociale. — A bas la guerre impérialiste ! III. La cause de la guerre à l'époque actuelle (Gilbert Serret). — Contre le fascisme en Allemagne (S. F.). — Avant le Congrès de Reims : Indépendance, Unité (J. Barrué). — Le sort du prolétariat en U. R. S. S. (Jean Prader). — Communication.

Vie corporative. — Avant le Congrès de Reims : Pour le développement de notre revue (L. Bouët). — La loi de finances au Sénat (J. Aubert). — Notes corporatives (J. A.). — Les pouvoirs publics contre le personnel enseignant (Jean Salducci). — Tribune de discussion : Les efforts du syndicat de la Seine pour la réalisation de l'action commune (V. Barne).

Vie pédagogique. — L'examen des bourses en 1933 (Renée Papaud).

Vie scolaire. — Leçons et exercices de la semaine.

L'Emancipation, Bulletin fédéral, n° 347.

VIE SOCIALE

A bas la Guerre impérialiste !

III. La cause de la guerre à l'époque actuelle *(suite)*

Nous l'avons dit déjà, le système capitaliste dans sa course au profit met en opposition des intérêts considérables. Ces appétits sans frein se heurtent d'autant plus violemment que la planète ne comporte plus de territoires neufs, c'est-à-dire des marchés favorables et des débouchés capables d'absorber le trop-plein de la production. Les puissances financières et industrielles rivales se font une lutte sans merci. Tantôt elles usent du dumping. Tantôt elles utilisent leur toute-puissance sur les parlements pour faire protéger leurs intérêts par des barrières douanières. Tantôt enfin elles ne reculent point devant la guerre : guerres contre des peuples non entièrement asservis (Maroc), guerres entre des nations parmi lesquelles elles ont des intérêts opposés (Amérique du Sud), guerres entre grandes nations (1914-1918).

Sénatus, dans le journal réactionnaire « *L'Avenir* », commentant le discours du trône prononcé le 2 juillet 1929 par le roi d'Angleterre, faisait preuve d'une vision singulièrement claire des évènements quand il écrivait :

« Deuxième point : le souci anglais de « stimuler les industries exportatrices déprimées ». Voilà où nous en sommes tous. C'est le mal qui marquera cette première moitié du siècle. L'Angleterre veut vendre aux autres pour atténuer le chômage de sa population ; la France en déficit gémit et veut vendre aux autres pour payer ses

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

dettes ; l'Allemagne proteste et veut vendre aux autres pour accomplir ses obligations ; la Russie veut vendre aux autres pour avoir des capitaux ; l'Italie pour payer ses matières premières, la toute-puissante Amérique, pour s'enrichir un peu plus et éviter la crise de surproduction qui la menace.

Mais si tout le monde veut vendre, chacun s'efforce naturellement d'acheter le moins possible : et les Etats-Unis moins que tout autre. Chacun se défend contre la concurrence étrangère : et les Etats-Unis plus que tout autre. On se défend chez soi ; on se défend sur les rares marchés disponibles. Un grand malaise s'étend sur les deux continents et les haines s'allument parce que trop de produits sont offerts à des désirs trop limités, comme jadis elles s'allumaient parce que trop peu de produits s'offraient à des désirs grandissants.

La surproduction industrielle, si rien ne l'arrête, jonchera la terre de plus de cadavres que ne le fit jamais la famine ».

Plus nette encore est l'affirmation de l'américain Toomes qui disait en Juin 1929 dans la revue « *Bifur* » :

« Nous savons aussi que la surproduction, accompagnée de la surcapitalisation, amène fatalement à chercher des marchés à l'étranger ; et que la concurrence autour des marchés à l'étranger amène les nations à se faire la guerre ».

Un autre américain, l'amiral Plunkett, déclarait en 1928 :

« Nous sommes plus près que jamais de la guerre, car nous faisons une politique de rivalité commerciale en déplaçant les autres nations. Une telle politique conduit inévitablement à la guerre ».

Le général Serrigny, sous-chef d'Etat-Major et membre du Conseil supérieur de la guerre, écrivait dans le *Journal* du 16 février 1920 :

« La guerre a toujours des causes économiques, tout le reste est prétexte. Jalousies héréditaires entre nations, revanche de défaites d'antan, dissidences religieuses, cachent toujours des appétits matériels à satisfaire ».

Ainsi donc, les bourgeois éclairés, quand ils sont pris d'un accès de sincérité — chose plutôt rare en la circonstance — avouent que la guerre est « *une étape inévitable du capitalisme, une forme aussi naturelle de la vie capitaliste que la paix* ». (Lénine).

Si nous examinons maintenant les conflits survenus au cours des trois ou quatre dernières décades, nous constatons que tous trouvent leur origine véritable dans des compétitions financières ou industrielles. Tous, sans exception, sont l'œuvre de puissantes organisations capitalistes assoiffées de profits.

Selon le général Serrigny déjà cité

« L'Angleterre s'est battue au Transvaal pour que ses colonies trouvent un débouché nouveau. Les Etats-Unis avaient besoin des Philippines comme étape au milieu de l'Océan pour la puissante flotte de guerre nécessaire à la protection de leurs bâtiments de commerce ».

La guerre hispano-américaine avait en particulier, comme enjeu, les sucreries de Cuba.

La guerre de Chine, en 1900, et toutes les expéditions coloniales de la fin du XIX^e^ siècle et du début du XX^e^, avaient visiblement comme but la conquête de riches contrées agricoles ou minières.

La guerre russo-japonaise de 1905 avait pour cause des concurrences économiques en Mandchourie.

La guerre du Riff en 1925 cachait les ambitions de la banque de Paris et des Pays-Bas.

Le Japon est actuellement poussé à la guerre par une crise économique qui l'étreint durement et qui l'oblige à s'ouvrir en Chine, à coups de canon, de nouveaux débouchés.

La guerre présente entre la Colombie et le Pérou est due exclusivement à l'antagonisme entre des intérêts anglais et des intérêts américains, c'est-à-dire entre des intérêts capitalistes. Il en est de même de tous les conflits armés du passé et du présent de l'Amérique du Sud.

La guerre de 1914-18 a eu des raisons secondaires telles que la conquête des gisements de fer de Lorraine et la domination des Dardanelles (« *Notre tâche historique à l'égard des détroits réside dans l'extension de notre domination sur les détroits. Il est vraisemblable que nous serons à même de résoudre la question des détroits au cours d'une guerre européenne* ». Sazonoff, Ministre des affaires étrangères russes, 6 mars 1914). Mais la cause fondamentale fut le conflit anglo-allemand. L'Angleterre ne pouvait souffrir l'essor inouï de l'industrie et de la marine allemandes depuis 1875. En dehors de la forme purement commerciale, la rivalité anglo-allemande prit des formes multiples pour aboutir, enfin, au formidable conflit que nous avons connu.

Dans le *Gaulois* du 17 juillet 1915, le général Cherfils déclarait :

« La violation de la Belgique a été le prétexte diplomatique et extérieur qui a permis à l'Angleterre de déclarer la guerre ».

Dans une phrase prophétique, le général Michel, chef suprême des armées françaises, disait en 1912 dans son Rapport sur le plan de la mobilisation :

« Le conflit d'intérêts entre l'Angleterre et l'Allemagne va chaque jour grandissant et peut, à un moment donné, nous entraîner dans une guerre qui s'étendrait à une grande partie des nations européennes ».

A ces citations nous pourrions encore en ajouter bien d'autres émanant de personnalités aussi diverses que haut placées et compétentes.

La dernière guerre fut donc essentiellement une guerre d'intérêts entre l'impérialisme anglais et l'impérialisme allemand, et la France fut, selon l'expression d'un homme d'Etat, le soldat de l'Angleterre sur le Continent.

Il n'est pas inutile non plus, pour déceler les causes de la guerre en général, de savoir à qui elle profite. Si vraiment, comme nous l'affirmons, la guerre est d'essence capitaliste, c'est le capitalisme qui doit profiter de la guerre. M. Engerand, député du Calvados, affirmait que « *notre industrie aura été en somme la grande bénéficiaire du traité de Versailles* ».

Alors que les travailleurs n'ont trouvé dans la guerre que des souffrances infinies, de la misère et du sang, le
enrichis de scandaleus
de bénéfices de guerr
que pour certains la
affaire ?

Le non-bombardem
bassin de Briey aux m
aussi la preuve que l
mettait au-dessus de to
Peu lui importait de
de près de 27 mois pa
aux Allemands pour
métallurgique de l'E
magé par les canons

La collusion d'intér
pays belligérants, pe
(affaire des Carburie
Milk, affaires multiple
ne démontre-t-elle
n'ont pas de Patrie, q
bénéfices, que pour
occasion de s'enrichi

La guerre sino-ja
pour la presse franç
certaines vérités qu
empressement.

La Vie Financière
déclarait :

CONTR

Quelques faits p

I. Mme Maria Jankov
service social, à Berli
emmenée par quatre
d'assaut » nazi dans le
29, Elisabethstrasse. I
hommes battirent cett
pouillée de ses vêteme
verges en acier et des

II. Kuhnt, député so
ancien président du Co
ne pouvant marcher
promené sur une cha
les « sections d'assaut
part au lavage des or
les affiches électorales
(La Révolution prolét

III. A Hindenbour
Schiendzillors, qui a
municipal sur la list
Cette femme est m
plus vieux est âgé de
tée à la prison de Hin
criptible règne dans
raient de faim si des

IV. A Oppeln, le c
L'homme et la femm
marxistes ». Mme N
l'arrêta se disposait à
fut pas permis de le
C'est plus tard seule
fut apporté dans sa

V. La femme du d
Selbmann, de Hind
chée à ses deux enfa
en âge d'aller à l'éc
efforcée jusqu'à prés
tention de Mme Sel
(*La Défense*,
du S. R

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

misère et du sang, les capitalistes se sont enrichis de scandaleuse façon. Les milliards de bénéfices de guerre ne prouvent-ils pas que pour certains la guerre fut une bonne affaire ?

Le non-bombardement par les Français du bassin de Briey aux mains des Allemands est aussi la preuve que le Capitalisme français mettait au-dessus de tout ses propres intérêts. Peu lui importait de voir la guerre écourtée de près de 27 mois par manque de minerais aux Allemands pourvu que le riche bassin métallurgique de l'Est ne soit pas endommagé par les canons français.

La collusion d'intérêts entre capitalistes des pays belligérants, pendant la guerre même (affaire des Carburiers, affaire de la Berna-Milk, affaires multiples de matériel de guerre) ne démontre-t-elle pas que les bourgeois... n'ont pas de Patrie, que seuls comptent leurs bénéfices, que pour eux la guerre est une occasion de s'enrichir.

La guerre sino-japonaise a été l'occasion pour la presse française notamment de dire certaines vérités que nous soulignons avec empressement.

La Vie Financière du 14 novembre 1931 déclarait :

« ...L'éventualité d'un conflit en Mandchourie exerçait, ces jours derniers, son influence sur les marchés de matières premières et a paru de nature à accélérer la liquidation de la crise de surproduction ».

Un autre journal financier écrit le 13 novembre 1931 :

« Il semble que les industries indo-chinoises aient beaucoup plus à gagner qu'à perdre à une extension du conflit japonais ».

Le *Journal du Havre* exprime crûment le vœu que ça ne s'arrange pas en Extrême-Orient ; son rédacteur écrit en effet :

« Toute question de sentimentalité mise à part, cette guerre, on ne peut le nier, pourrait ramener la prospérité par la consommation qu'elle susciterait ».

Ainsi, quels qu'en soient les prétextes, quelles qu'en soient les raisons apparentes, *les causes profondes, les causes fondamentales des guerres actuelles sont d'ordre économique. La guerre est inhérente au régime capitaliste et elle ne pourra disparaître définitivement qu'avec l'effondrement total du capitalisme mondial.*

Le rapporteur fédéral :
Gilbert SERRET.

CONTRE LE FASCISME EN ALLEMAGNE

Quelques faits parmi tant d'autres !

I. Mme Maria JANKOWSKI, directrice régionale du service social, à Berlin, 18, Bergmannstrasse, fut emmenée par quatre hommes des « sections d'assaut » nazi dans leur local à Berlin-Kopenick, 29, Elisabethstrasse. Durant 2 heures les quatre hommes battirent cette femme, qui avait été dépouillée de ses vêtements, avec des gourdins, des verges en acier et des fouets.

II. KUHNT, député social-démocrate de Chemnitz, ancien président du Conseil d'Oldenbourg, vieillard ne pouvant marcher qu'avec des béquilles, a été promené sur une charrette à travers la ville par les « sections d'assaut » nazi, contraint de prendre part au lavage des ordures, et d'enlever des murs les affiches électorales social-démocrates.

(*La Révolution prolétarienne*, n° 151, 10 mai 1933).

III. A Hindenbourg, en Haute-Silésie, Mme Schiendzillors, qui avait été candidate au conseil municipal sur la liste communiste, a été arrêtée.

Cette femme est mère de cinq enfants, dont le plus vieux est âgé de 13 ans. Elle a été transportée à la prison de Hindenbourg. Une détresse indescriptible règne dans sa famille. Les enfants mourraient de faim si des voisins ne s'occupaient d'eux.

IV. A Oppeln, le couple Niemezyk a été arrêté. L'homme et la femme sont accusés de « menées marxistes ». Mme Niemezyk, au moment où on l'arrêta se disposait à allaiter son enfant. Il ne lui fut pas permis de le faire. L'enfant lui fut enlevé. C'est plus tard seulement, que le nourrisson lui fut apporté dans sa cellule.

V. La femme du député communiste à la Diète, Selbmann, de Hindenbourg, fut arrêtée et arrachée à ses deux enfants, lesquels ne sont pas encore en âge d'aller à l'école. Sa famille s'est vainement efforcée jusqu'à présent d'apprendre le lieu de détention de Mme Selbmann.

(*La Défense*, organe de la section française du S. R. I., n° 198 du 19 mai 1933).

VI. « J'ai vu, de mes propres yeux, un communiste de 31 ans, père de famille, que des Nazis avaient, un samedi soir, alors qu'il rentrait chez lui, saisi au passage devant un restaurant qui leur servait de centre local, qu'ils avaient jeté à terre et piétiné à une vingtaine. Des reins jusqu'aux jarrets il était bleu et jaune, trois jours après. Il avait en outre de fortes ecchymoses, et au visage, près des yeux, des contusions provoquées par des coups de crosse de revolver ».

Le Pasteur H. ROSER,

(*Cahiers de la Réconciliation*, mai 1933).

Un appel du S. R. I.

DES LOGEMENTS POUR NOS CAMARADES ALLEMANDS !!

Par dizaines des réfugiés politiques nous viennent d'Allemagne... Ils sont sans un sou, sans logis, épuisés souvent pour avoir parcouru des centaines de kilomètres à pied ou dans des conditions impossibles.

Nous faisons appel à tous nos camarades du secours rouge et des organisations ouvrières pour qu'ils nous aident à les loger.

Chaque camarade ayant chambre ou lit disponible est prié d'en aviser le S. R. I., 12, avenue Mathurin-Moreau, Paris (19e).

Camarades, pensez à la lutte contre le fascisme ! Pensez à la souscription fédérale. S. F.

Pour le congrès de Reims
Excursions

Notre camarade Moncond'huy, instituteur à Villers-Cotterêts (Aisne) rappelle à tous les Congressistes que les inscriptions aux diverses excursions (voir Bulletin fédéral) doivent lui être adressées dans le plus bref délai possible.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

23e année (1932-1933) N° 36 11 Juin 1933

988

L'École Émancipée

Revue Pédagogique hebdomadaire

de la

Fédération des Syndicats de l'Enseignement

Abonnements :

France et Colonies : Un an : **30 fr.**
Etranger : Un an : **35 fr.**
Editions de la Jeunesse : **8 fr.** par an.
Etranger : **10 fr.**

Administration et Rédaction :

Ecole Emancipée, Saumur (M.-et-L.)
C. c' **8126**, Bureau de chèq. postaux de Nantes.
Pour les annonces, s'adresser : *Publicité Marini, 13, rue Berthe, Paris (18e).*

SOMMAIRE

Vie sociale. — Les divers genres de guerre et l'attitude du prolétariat (Gilbert Serret). — Avant le Congrès de Reims : Où allons-nous ? (J. Rollo). — Solidarité. — Bibliographie (M. D.).

Vie corporative. — La peau de l'ours... et nos retraites (J. Aubert). — Notes corporatives (J. A. ; J. B.). — Les « redresseurs » de la C. G. T. et du S. N. à l'œuvre (G. et L. Bouët). — Avant le Congrès de Reims : Pour le développement de notre revue ; l'abonnement obligatoire (L. B.). Où en est l'U. G. E. E. ? (Jean Rabinovici). Simple mot à Barne (P. Boissel). — Documents officiels.

Vie pédagogique. — A la Chambre : La prolongation de la scolarité (L. B.). — Tribune de discussion : Pour le mouvement d'enfants prolétariens (H. Desvaux).

Vie scolaire. — Leçons et exercices de la semaine.

VIE SOCIALE

A bas la Guerre impérialiste !

IV. Les divers genres de guerres et l'attitude du prolétariat

Dans notre dernier article nous avons montré que la guerre, à l'époque présente, est *d'origine essentiellement économique. C'est le capitalisme — et le capitalisme seul — qui engendre la guerre.*

Cette idée fondamentale n'est pas encore entrée dans l'esprit des travailleurs. Nombreux, infiniment nombreux sont ceux qui considèrent la guerre comme un fléau s'abattant sur les hommes, à la façon de la foudre, pour des raisons mystérieuses.

En temps de paix, les Eglises voient dans la guerre une punition du Ciel... et, en temps de guerre, la guerre devient, selon la parole de l'évêque de Bordeaux, « *un apôtre suscité de Dieu dans un but de régénération religieuse, morale et sociale* » !...

En 1914, la guerre n'apparut pas non plus aux yeux des travailleurs telle qu'elle fut : un monstrueux conflit entre divers impérialismes. Infiniment rares furent en effet les hommes clairvoyants qui dès les premiers jours comprirent et se dressèrent. Rares ils l'étaient encore à Zimmerwald et à Kienthal. Avec une étonnante facilité, les travailleurs acceptèrent pendant plus de quatre ans le mensonge de la guerre pour le Droit et la Civilisation. Des militants sincères, courageux et instruits des choses du marxisme partirent en 14 avec la conviction qu'ils allaient faire une guerre juste, une guerre contre le Militarisme allemand, une guerre qui tuerait à jamais la Guerre !

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Cette conversion soudaine et complète au dogme de la Guerre pour le Droit prouve combien fragile était la conviction des travailleurs d'avant-guerre en ce qui concerne les causes des conflits armés. Pour beaucoup sans doute la formule de Jaurès : « *Le Capitalisme porte en lui la guerre comme la nuée porte l'orage* » n'était qu'une belle fleur de réthorique.

Nous savons — et c'est leur excuse — que les travailleurs furent odieusement trompés et trahis. Trompés par les politiciens, les diplomates, la presse et les églises qui surent réaliser à merveille la « *mobilisation des consciences* » (Demartial). Trahis par les dirigeants syndicaux et politiques qui, reniant leur passé et foulant aux pieds la Charte de leurs organisations et les décisions de leurs Congrès, se firent les répugnants larbins des gouvernements impérialistes.

Les raisons profondes de la guerre sont toujours cachées. Le capitalisme dispose de mille moyens pour tromper et faire marcher les masses. Il s'appuie notamment sur le sentiment patriotique que la presse, le cinéma, la radio, les livres, l'école, la tradition, etc., ont mis au cœur des peuples. Au moment opportun, on fait jouer ce sentiment, on exalte les foules, on les berne, et on les pousse à la frontière pour défendre les sordides intérêts des forbans capitalistes.

Les questions de races, de religions, de civilisation, d'honneur national contribuent bien souvent à masquer la réalité et à obscurcir la conscience de classe des travailleurs.

Nous voyons encore une manifestation de cette incompréhension totale des causes profondes de la guerre chez ceux qui font une différence entre les guerres offensives et les guerres défensives. Se prononcer pour les guerres « *défensives* » et contre les guerres « *offensives* », c'est d'abord risquer de commettre la plus grossière des erreurs. Une nation impérialiste qui veut se jeter sur une colonie ou sur une autre nation impérialiste dispose d'assez de moyens pour tromper les travailleurs. L'expérience du passé le prouve surabondamment. De plus, l'agresseur est-il celui qui mobilise le premier, ou celui qui attaque le premier, ou celui qui est suffisamment adroit pour se faire attaquer, ou celui qui, par des pressions diverses, oblige son adversaire à déclarer la guerre ??...

En supposant même que l'agresseur puisse être reconnu avec certitude et à temps, nous nous demandons en quoi peut être modifiée l'attitude du prolétariat. Est-ce que par hasard une solidarité quelconque doit lier la classe ouvrière avec la classe capitaliste ? Est-ce que par hasard les travailleurs ont à verser leur sang pour ceux qui les exploitent, et à faire couler le sang de leurs frères d'outre-frontière ? Est-ce que par hasard l'exploitation des capitalistes étrangers serait plus dure que l'exploitation de nos propres capitalistes ?

Admettre la nécessité de participer aux guerres « *défensives* » c'est méconnaître la cause profonde de la guerre, c'est servir les visées impérialistes, c'est tromper et trahir la classe ouvrière.

Ce sophisme de la guerre « *défensive* » peut se présenter quelquefois paré d'un certain vernis démocratique qui fait impression. Dans le « *Populaire* » du 6 mai nous lisons les lignes suivantes tout à fait typiques à cet égard :

« Aujourd'hui, la grève générale et l'insurrection en cas de guerre entre la France et l'Allemagne, cela voudrait dire que seuls, les socialistes français les tenteraient — je ne dis pas : les feraient — et que Adolphe Hitler et ses troupes pourraient, avec le minimum d'entraves, venir exercer leurs dictatures sur notre pays, *c'est-à-dire sur notre prolétariat*...

... Vis-à-vis d'une éventualité pareille, nous sommes nombreux, dans le Parti, à considérer sans honte, je dirai même avec fierté que le devoir socialiste serait dans ces paroles que prononça, il n'y a pas tellement longtemps, notre camarade Zyromski :

« Contre une attaque de Mussolini et du fascisme, je mets le sac au dos et je prends le fusil ! »

Ainsi le droitier Raoul Evrard rejoint le gauchiste Zyromski pour déclarer que si l'impérialisme allemand teinté de fascisme attaque notre impérialisme teinté de démocratie les travailleurs français auront le devoir d'aller se faire massacrer. A peu de choses près, c'est le raisonnement qu'on entendit en 1914 !...

Raoul Evrard, Zyromski et ceux qui pensent comme eux oublient que les soldats français ne trouveraient pas en face d'eux Hitler et ses bandes d'assassins mais bel et bien les prolétaires allemands. Ils oublient que cette guerre serait un monstrueux massacre de travailleurs. Ils oublient qu'Hitler ne pourrait pratiquement pas annexer la France pour la fasciser ensuite. Ils oublient qu'au cas d'une victoire de la France, ce serait en l'état actuel des choses, le fascisme qui s'installerait chez nous. Ils oublient enfin qu'il y a une solution dont nous parlerons plus tard qui nous permettrait d'éviter la guerre et qui frapperait sans doute d'un coup mortel l'impérialisme fasciste allemand et l'impérialisme démocratique français.

♣

Quelles qu'en soient les raisons apparentes, quels qu'en soient les prétextes, la guerre est d'essence capitaliste. Nous l'avons vu dans les lignes qui précèdent et dans notre dernier article.

Examinons maintenant *quels aspects divers peut revêtir la guerre* dans le régime actuel.

Le régime capitaliste est une lutte perpétuelle pour des profits sans cesse accrus. Cette lutte se poursuit entre les deux classes antagonistes, prolétariat et bourgeoisie ; elle devient parfois extrêmement aiguë et revêt alors un caractère sanglant : *c'est la guerre civile* (Commune 1871, Russie 1917, etc.).

La course aux profits capitalistes conduit à des heurts entre bourgeoisies rivales de nations différentes. Ces heurts d'intérêts dégénèrent en conflits multiples : conflits douaniers, conflits monétaires, etc., etc. Parfois ces heurts s'accumulent, des intérêts considérables s'opposent irréductiblement et alors

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

c'est *la guerre entre nations impérialistes* (Guerre russo-japonaise ; guerre 1914-1918). C'est à ce genre de guerres particulièrement importantes que faisait allusion le général et écrivain militaire Clausewitz quand il disait que « *la guerre n'est que le prolongement sous une forme violente de la politique capitaliste* ».

A ce groupe de guerres entre nations impérialistes il nous faut rattacher les guerres que se font parfois les petites nations pour le profit des grandes. Dans la dernière guerre gréco-turque, par exemple, la Grèce se battait pour l'Angleterre et la Turquie pour la France. De même en Amérique du Sud, des nations de second ordre se livrent des combats sanglants pour les intérêts de groupes industriels et financiers anglais et américains.

La recherche des marchés et des débouchés pour l'achat des matières premières et l'écoulement des produits manufacturés donne naissance aux guerres de conquêtes coloniales (Algérie, Tonkin, Chine, Madagascar, Maroc, Riff, etc). Mais à la suite de ces guerres, à la suite de l'exploitation féroce des indigènes, des luttes plus ou moins violentes éclatent parfois entre le peuple opprimé et l'impérialisme oppresseur (Riff, Indes).

Ce genre de guerres ne ressemble pas aux deux genres déjà examinés. Il a toutefois avec chacun d'eux des points communs. Ces guerres entre une nation impérialiste et un peuple non colonisé ou entre une nation impérialiste et une colonie ou une nation semi-coloniale portent parfois le nom de *guerres national-révolutionnaires*. Elles forment la troisième catégorie que nous examinerons plus tard.

Enfin l'antagonisme qui existe entre l'U. R. S. S. et les pays capitalistes risque de nous conduire à la guerre. Les pays capitalistes convoitent les richesses du sol russe (blé, bois, charbon, pétrole, etc) et supputent les multiples avantages qu'offrirait l'U. R. S. S. si elle était réduite à l'état de colonie ; en outre la Russie soviétique est un exemple, un enseignement, un guide pour les travailleurs des nations capitalistes. En cette période de crise économique mondiale et de fascisme, les dangers qui menacent l'U. R. S. S. se font plus menaçants. *Les guerres entre une nation ou un ensemble de nations impérialistes et l'U. R. S. S.* formeront donc le quatrième et dernier groupe de guerres que nous aurons à examiner.

♣

C'est le régime capitaliste qui est la source directe de tous les conflits armés qui ensanglantent la terre.

Cette vérité admise, le problème de la guerre devient soudain d'une clarté parfaite :

Pour tuer à jamais la guerre, *il faut anéantir le régime* qui l'engendre. Cette besogne de renversement du capitalisme ne peut revenir *qu'au prolétariat*. Elle se fera *par la violence* car le capitalisme ne consentira jamais à disparaître vololontairement.

En d'autres termes, *la lutte pour la Paix s'identifie avec la lutte pour la Révolution.*

La lutte pour la Paix, la lutte contre la Guerre, le prolétariat doit la mener sans répit, sans faiblesse, en toutes circonstances. En aucun cas le prolétariat doit confondre ses intérêts avec ceux de son ennemi de classe. La classe ouvrière doit soutenir activement tout acte, tout conflit qui tend à affaiblir ou détruire le capitalisme.

Déclarons-le catégoriquement pour dissiper toute équivoque : Nous ne sommes pas, nous ne pouvons et ne devons pas être des pacifistes *absolus*.

La lutte contre la guerre, la lutte des classes exigent l'utilisation de la violence. La non-résistance sans réserve, la passivité complète, le refus systématique de nous défendre avec des armes, sont des attitudes dictées par une foi religieuse ou une aberration sentimentale.

Dans les guerres civiles (premier groupe), dans les guerres national-révolutionnaires (troisième groupe), dans les guerres contre l'U. R. S. S. (quatrième groupe), le prolétariat mondial a le devoir de se solidariser avec les opprimés contre les oppresseurs.

Dans les guerres impérialistes (deuxième groupe), le prolétariat n'a pas à se faire massacrer pour une cause qui n'est pas la sienne. Son devoir est alors de défendre ses intérêts propres et de tenter de réaliser sa mission historique.

Le rapporteur fédéral :
Gilbert SERRET.

AVANT LE CONGRÈS FÉDÉRAL

OU ALLONS-NOUS ?

Deux évènements récents, dont l'importance et la gravité ont déjà retenu l'attention de ceux qui suivent de près le mouvement politique et syndical, méritent d'être étudiés à fond avant notre congrès, car ils nous paraissent de nature à bouleverser certaines idées traditionnelles, à modifier certaines tactiques, à nous engager sur une voie qui nous était jusqu'alors interdite.

Quelles leçons peut-on dégager de la bataille des traitements momentanément suspendue ? L'enjeu était d'importance ; il s'agissait de briser l'offensive gouvernementale et réactionnaire contre les conditions d'existence des fonctionnaires. Une première fois battus — avec la connivence des chefs réformistes — par la loi de finances de juillet 1932 qui prescrivait de rechercher des économies dans la

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

A bas la Guerre Impérialiste !

V. L'Action du Prolétariat dans les Guerres entre Nations impérialistes

Nous avons voulu, dans nos précédents articles, marquer clairement que la guerre était fruit du régime capitaliste et que, pour abattre la guerre, il fallait s'attaquer au régime lui-même.

Nous avons même posé comme un principe absolu que la lutte conséquente contre la guerre ne pouvait être qu'une lutte révolutionnaire.

Les bourgeois affirment : « *Si vis pacem para bellum* ». Les pacifistes qui ne voient point la réalité sociale répliquent en disant : « *Si tu veux la Paix, prépare la Paix* ». Les révolutionnaires doivent répondre aux uns et aux autres par la formule suivante : « *Si tu veux la Paix, prépare la Révolution* ».

Cette formule s'applique tout particulièrement aux guerres entre nations impérialistes, c'est-à-dire aux guerres les plus fréquentes, aux guerres auxquelles nous songeons quand nous parlons de façon courante des grands conflits armés.

Il résulte de tout ce que nous avons dit jusqu'ici que *l'action véritablement efficace et décisive contre la guerre ne peut être menée que par les organisations du prolétariat se réclamant de la lutte des classes et de la révolution.* Ceci nous semble d'une importance capitale. Nous nous refusons catégoriquement à mettre notre confiance en ces « *pacifistes honnêtes* » et ces « *hommes de bonne volonté* », chers à Barbusse ; nous nous refusons aussi à remettre le soin de lutter contre la guerre à des individualités et à des groupements qui n'ont rien de commun avec le prolétariat et qui, au jour de la révolution, se rangeront ouvertement du côté de la bourgeoisie. Nous ne pourrons placer notre confiance complète que dans les organisations prolétariennes inscrivant sur leurs drapeaux la nécessité de la révolution sociale.

Mais qu'on nous entende bien : nous ne disons point que tout accord *provisoire* et *partiel* avec des groupements non-révolutionnaires doive être repoussé. Nous sommes partisans du front unique sur le terrain de la lutte contre la guerre comme sur le terrain de la défense de nos revendications. Nous reviendrons d'ailleurs sur ce sujet tant controversé.

♣

Quel rôle incombe aux organisations prolétariennes devant la guerre et aux cours de la guerre ? Telle est la question à laquelle nous allons nous efforcer de répondre maintenant.

1. Pour être efficace, la lutte contre la guerre doit être massive. Mais elle ne sera massive que dans la mesure où le prolétariat comprendra les causes profondes de la guerre et saura pour quels sordides intérêts on l'envoie se faire massacrer sur les champs de batailles.

Notre première tâche est donc *d'ouvrir les yeux à la classe ouvrière :* conférences, tracts, brochures, articles de presse. Cette besogne de débourrage de crânes est indispensable. Le nombre de gens qui ont encore la haine de l'étranger, qui vibrent au son des tambours, qui s'émeuvent devant les trois couleurs, qui sont empoisonnés de chauvinisme, qui sont sensibles au panache, à la gloire du sabre, du galon ou du ruban, qui sont à genoux devant des idoles, bref qui se laissent berner, est vraiment formidable.

Il nous faut à tout prix combattre les effets nocifs de la propagande bourgeoise si nous voulons avoir avec nous la classe ouvrière. Notre besogne de désintoxication intellectuelle et morale doit être poursuivie auprès des jeunes gens, des femmes, des paysans, des ouvriers, des soldats, des travailleurs qui seront appelés à participer soit directement soit indirectement à la guerre.

A l'évocation des horreurs de la guerre d'hier et de celle de demain, il est indispensable d'ajouter l'examen précis des causes de la guerre et des moyens de l'écarter à jamais.

2. Nous lutterons d'autant mieux contre la guerre que nos organisations seront plus fortes, plus nombreuses, plus éduquées, plus aguerries. Que faire en effet avec des poussières de syndicats, avec des groupements squelettiques coupés des masses, avec des syndiqués sans culture syndicaliste ?...

Pendant la dernière guerre, après les massacres systématiques des dizaines de milliers de soldats au cours des attaques de 17 destinées uniquement à sauver la face d'un général, quand les troupes en révolte refusaient de se battre et menaçaient de marcher sur Paris, les évènements auraient sans aucun doute changé d'aspect si nous avions eu un parti politique et une C. G. T. véritablement révolutionnaires. L'existence d'organisations prolétariennes conscientes de leur mission eût contribué alors à faire surgir la Paix et la Révolution de ces incidents qui furent brutalement et rapidement étouffés.

Renforcer les organisations du prolétariat, les rendre plus puissantes, plus combattives, plus conscientes, telle doit être notre deuxième étape dans la lutte contre la guerre.

3. Même avec des organisations puissantes, même après une propagande intense parmi les masses laborieuses, la lutte contre la guerre risque de n'être pas efficace si les moyens préconisés sont puérils, illusoires, ou n'atteignent pas le mal dans sa racine.

Une discrimination entre les moyens de lutte contre la guerre est donc indispensable. Notre devoir n'est pas de dire aux travailleurs : « *Luttez comme vous voudrez* », mais de montrer la duperie et l'hypocrisie du pacifisme de la S. D. N., l'impuissance du pacifisme bêlant, l'inefficacité de l'héroïque objection de conscience, et, en opposition à ces moyens sur lesquels nous reviendrons ultérieurement, la puissance décisive de l'action révo-

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

lutionnaire de masse préparée de longue main et menée énergiquement jusqu'au bout.

Montrer à la classe ouvrière ce qu'il faut faire, lui donner des directives pratiques, claires et nettes, vaut mille fois mieux que de prononcer de tonitruants discours passe-partout ou d'aligner des banalités aussi grandiloquentes que vaines.

Nous avons la certitude douloureuse que, si demain on collait sur les murs de France l'ordre de mobilisation, le prolétariat de ce pays serait désemparé et ne saurait que faire. A la faveur du désarroi de la classe ouvrière, la bourgeoisie porterait un coup décisif et mortel aux organisations du prolétariat, et poursuivrait ensuite tranquillement sa guerre derrière les poitrines des travailleurs. Il ne faut pas que cela soit ! Il faut dans nos syndicats notamment aborder de façon sérieuse le problème de la guerre. Il faut, qu'au jour de la mobilisation, chaque syndiqué sache quel sera son « *poste de combat* ». Il faut tracer à la classe ouvrière son inéluctable devoir.

(A suivre). Gilbert SERRET.

AVANT LE CONGRÈS FÉDÉRAL

TRIBUNE DE DISCUSSION

OU ALLONS-NOUS ? (suite)

Qu'a-t-il manqué aux fonctionnaires pour triompher dans la dernière bataille des traitements ? Un sens plus aigu de son caractère mais surtout une volonté plus âpre de la gagner.

Qu'est-ce qui a entraîné l'écrasement sans gloire du prolétariat allemand ? L'esprit caporaliste du réformisme et du communisme, celui-là enclin à céder devant la force, celui-ci dépourvu obligatoirement de toute liberté d'interprétation et d'action.

Ces deux évènements démontrent lumineusement la nécessité pour les révolutionnaires de s'incorporer à la masse. Qu'ils soient fonctionnaires ou ouvriers, ils seront impuissants s'ils ne parviennent pas à l'entraîner. C'est elle — et elle seule — qui, en l'occurence, est souveraine ; qu'on la stimule, qu'on la pousse, qu'on la fouaille, mais que l'on comprenne que, sans elle, rien ne se peut ; elle est l'unique force qu'il faut avoir avec soi pour combattre et pour vaincre.

Or, il est un fait contre lequel nul raisonnement ne saurait prévaloir : cette masse n'est pas à l'I. S. R. ; en France elle n'est pas à la C. G. T. U. Qu'on défalque des effectifs de notre Internationale les millions de Russes, les 200.000 Français, quelques milliers de Tchéco-Slovaques, elle ne compte à travers le monde que des partisans isolés dont l'influence sur les organisations réformistes est bien minime. En Angleterre, en Belgique, en Espagne, en Autriche, aux Etats-Unis, en Allemagne, ailleurs encore, nulle organisation syndicale susceptible d'agir ne lui est rattachée. En France, l'effectif de la C. G. T. est quadruple de celui de la C. G. T. U., et cette Centrale jouit de la confiance de la majorité des éléments organisés dans les corporations d'importance maîtresse : les transports, les métaux, les postes, le textile. Chez les fonctionnaires quelques milliers sont à la C. G. T. U., 40.000 à la Fédération autonome, 160.000 à la Fédération des Fonctionnaires.

Ainsi, dans une période d'accentuation des conflits sociaux, de développement impétueux du fascisme, d'aggravation des tensions impérialistes, persiste et grandit le divorce entre le prolétariat et sa fraction révolutionnaire. Coûte que coûte ce divorce doit disparaître. Mais ici commencent les difficultés, surgissent les désaccords.

Il ne faut pas oublier, nous dit-on, la responsabilité initiale des chefs de la C. G. T. dans la cassure des forces syndicales. Certes, mais il ne faut pas oublier non plus le caractère provisoire que s'était attribué la C. G. T. U. : il faut se souvenir de sa persévérance à vouloir recoller les deux tronçons principaux du syndicalisme français jusqu'au jour (1929) où, avec son indépendance, elle a abdiqué son passé ; aujourd'hui, mentant à son titre et à sa tradition, elle ne conçoit d'unité qu'en son propre sein et sur son propre programme.

Il ne faut pourtant pas méconnaître, nous fait-on remarquer, la persistance de ces efforts en faveur de l'unité d'action. Il manque à cette ténacité l'atout moral indispensable : la sincérité. Le jour où la C. G. T. U. offrira loyalement le front unique à sa rivale, sans ces insultes et ces dénonciations préalables qui ont frappé de stérilité toutes les tentatives faites jusqu'alors ; le jour où elle comprendra que la masse des syndiqués confédérés ne peut que se cabrer devant les attaques répétées contre des militants qui sont tout de même ses mandataires, où elle comprendra en outre que cette masse ne peut-être instruite que par ces grands éducateurs que sont le temps et l'expérience, ce jour-là un rapprochement sérieux sera possible entre les deux organisations.

Mais un tel pas nous semble encore insuffisant : il faut plus et mieux dans les graves

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Ordre du jour voté par le C. S. du S. de la Gironde le 15 juin par 6 voix contre 2. :

Le C. S. proteste contre la façon dont Aulas, délégué de la F. U. de l'Enseignement au congrès anti-fasciste s'est vu huer et retirer la parole pour avoir voulu apporter le point de vue de la Fédération sur le problème du fascisme, sur les évènements d'Allemagne et sur l'organisation de la lutte anti-fasciste,

Proteste contre cet abus de confiance qui consiste à appeler les organisations ouvrières et syndicales à un congrès où on les oblige à se taire,

Proteste contre les violences à l'égard de plusieurs militants « oppositionnels de gauche » et leur expulsion de la salle,

En conséquence le C. S. déclare qu'il ne continuera à participer au Comité anti-fasciste girondin qu'après la décision de la prochaine Assemblée Générale (22 juin) du Syndicat sur la question.

♣

L'assemblée générale du S. de la Gironde a, dans sa réunion du 22 juin, adopté l'ordre du jour suivant :

« L'A. G. estime devoir continuer la collaboration que le S. de la Gironde a accordée sans restriction jusqu'ici au comité de lutte contre la guerre et au bureau anti-fasciste girondins ».

A bas la Guerre Impérialiste !

V. L'action du Prolétariat dans les guerres entre nations impérialistes

(Suite)

4. L'action proprement dite contre la guerre doit se mener sur tous les terrains, inlassablement, dès aujourd'hui.

Nous dirons un jour ce que nous, membres de l'Enseignement, nous pouvons et devons faire.

Bornons-nous pour l'instant à tracer à grands traits les lignes générales de l'action du prolétariat.

Lutter contre la guerre, c'est en particulier mener une lutte impitoyable contre le patronat et l'Etat sur le terrain revendicatif. Toute conquête du Prolétariat affaiblit la Bourgeoisie. Toute action victorieuse élève le potentiel révolutionnaire de la classe ouvrière. *Indirectement donc, la lutte pour le pain quotidien est une lutte pour la paix.*

Les meetings, les manifestations de rue, les contre-manifestations aux parades chauvines et aux exhibitions militaires, le sabotage des essais de guerre aérienne, les grandes démonstrations massives, voilà des actes qui contribuent à soulever le prolétariat contre la guerre.

Cette agitation continuelle a pour but d'abord de tenir la classe ouvrière en haleine et ensuite de riposter victorieusement à la besogne d'abrutissement que poursuivent la presse, le cinéma, l'école, les livres et la T. S. F. au service de l'impérialisme.

Un travail en profondeur doit être mené parallèlement à cette agitation générale. Nous avons montré que la guerre de demain sera essentiellement industrielle, que les industries chimiques, métallurgiques et pétrolifères joueront un rôle de premier plan, que l'aviation militaire et commerciale aura une importance équivalente ou supérieure à celle de l'armée et de la marine. Dès maintenant, il est donc indispensable d'entreprendre une action énergique en vue du noyautage de ces positions décisives de l'impérialisme. Si nous voulons au moment opportun avoir en mains la barre du gouvernail, *il faut résolument nous tourner vers les usines de guerre, vers les industries fondamentales, vers les camps d'aviation, vers les casernes et les ports militaires.*

Lorsque les organisations du prolétariat auront suivi avec soin le programme d'action exposé jusqu'ici, il sera possible de passer à une forme supérieure de la lutte. A l'occasion de certains faits ou de certains évènements tels que menaces de guerres particulièrement nettes (Fachoda, Tanger, Agadir pour le passé) ou expéditions coloniales (Riff en 1925) ou évènements politiques lourds de menaces (vote de la loi de 3 ans), le prolétariat pourra se lancer dans *une grève démonstrative de durée limitée.* Sans aucun doute, une grève de ce genre, après la préparation indispensable dont nous avons parlé, connaîtrait un succès retentissant. De telles grèves seraient en quelque sorte les « *grandes manœuvres* » de la classe ouvrière et feraient réellement trembler la Bourgeoisie.

A l'approche de la guerre, les organisations du prolétariat auraient le devoir de passer à une forme plus élevée encore de la lutte : l'intensification des manifestations publiques et le lancement de grèves démonstratives de durée limitée prépareraient *la grève générale de durée illimitée accompagnée de multiples mesures de boycottage et de sabotage et du redoublement de l'action illégale.*

A la faveur de la grève, la colère de la classe ouvrière croîtrait soudain. Les plus indifférents des prolétaires comprendraient l'enjeu de la lutte et se rangeraient dans le camp des travailleurs conscients. La volonté de ne pas défendre la cause des forbans du capitalisme animerait le prolétariat ; la parole de Karl Liebknecht :

« *Notre ennemi est dans nos propres frontières* » serait comprise. L'heure sonnerait alors de passer à la phase ultime : *la transformation de la guerre impérialiste en guerre prolétarienne.*

Et ici qu'on nous entende bien !

Certains adversaires de notre thèse prétendent que nous voulons la guerre pour avoir ainsi l'occasion de faire la révolution. Calomnie ! Reprenant une formule de Jaurès, nous déclarons que ce n'est pas sur un coup de dé sanglant que nous voulons jouer l'avenir de l'humanité.

Ils affirment encore que nous préconisons simplement le départ à la caserne, l'incorporation et par la suite, à la première occasion,

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

la transformation de la guerre impérialiste en guerre civile. Calomnie encore ! Nous n'ignorons pas la puissance de la discipline militaire et c'est pourquoi notre action commencée aujourd'hui, doit affecter tous les aspects possibles, devenir plus violente et plus massive au fur et à mesure que grandit le danger.

Quant au départ pour la caserne il se justifie tout bonnement pour deux raisons qui sont bien simples et décisives : Le problème de la paix se ramène à une question de force entre le prolétariat et la bourgeoisie. Pour être fort, le prolétariat doit être armé. Or les canons, les fusils, les mitrailleuses ne sont, nous semble-t-il, pas ailleurs qu'à la caserne !..

En outre l'Armée, la Marine et l'Aviation constituent la puissance de l'Impérialisme. Il est indispensable d'en faire la puissance du Prolétariat. Comment opérer cette transmutation autrement que par l'action intérieure ? Si quelque alchimiste est en mesure de nous indiquer une autre méthode, qu'il veuille bien se lever !...

Ainsi donc *c'est par l'action progressive, massive et révolutionnaire que nous ferons reculer la guerre et que nous la tuerons à jamais en anéantissant le régime capitaliste qui l'engendre.*

Le Rapporteur Fédéral :
Gilbert SERRET.

TRIBUNE DE DISCUSSION

LA MINORITE SYNDICALISTE ET LA GUERRE

Au nom de la minorité syndicaliste révolutionnaire, nous croyons pouvoir apporter notre contribution au problème de la lutte contre la guerre.

Il est évident pour nous que toutes les manifestations de la vie politique ou sociale sont dominées par la question économique. La guerre ne fait pas exception. Ce sont les rivalités de groupes industriels et financiers qui conduisent aux conflits sanguinaires. La lutte contre la guerre est un des aspects de la lutte des classes.

Les diplomates et les politiciens ne sont évidemment que des « choses molles » entre les mains des capitalistes. Ils se succèdent au pouvoir selon les nécessités de la bataille permanente sur le terrain économique, mais ils font toujours la politique commandée par leurs bailleurs de fonds. Pendant que notre bourgeoisie s'est imaginée qu'elle pouvait abattre le capitalisme allemand, nous avons eu Poincaré et l'occupation de la Rhur. Puis la conclusion d'un cartel de l'acier, en 1925, nous a amené Briand et la politique de Locarno. Enfin le « socialisant » Paul Boncour ne déclare-t-il pas à qui veut l'entendre que la politique extérieure de la France *continue* ?

On ne saurait mieux condamner la croyance aux influences bonnes ou mauvaises des personnages gouvernementaux. Poincaré n'était qu'un agent du capitalisme revanchard et s'il n'avait pas existé on aurait bien trouvé l'homme qu'il fallait pour nous conduire à la guerre.

Seulement le grand reproche que nous avons à faire aux phraseurs de la politique, c'est de gêner considérablement notre travail d'éducation. Ils vulgarisent dans la masse des idées dangereuses et, par suite du prestige qui s'attache à leur personne, ils sont écoutés. Qui ne voit, par exemple, le rôle néfaste joué, depuis la guerre, par notre Herriot national avec sa formule célèbre « *Sécurité d'abord* » ?

De toute évidence, si nous voulons lutter efficacement contre la guerre, il faut perdre l'habitude de croire aux bons et aux mauvais anges du gouvernement. Le combat fondamental est une lutte directe contre le Capitalisme et ici comme ailleurs le salut des travailleurs sera « l'œuvre des travailleurs eux-mêmes ».

♣

Pour un vrai syndicaliste, ce qui compte ce n'est pas l'obéissance passive à un quelconque état-major, c'est l'éducation individuelle poussant à agir suivant un plan tracé par la collectivité. Notre premier travail sera donc de développer dans chaque cerveau une « objection de raison » qui vaincra tous les sophismes conduisant à la guerre.

Pour cela il importe que les pacifistes soient bien d'accord.

Notre camarade Serret a distingué divers genres de guerre et il demande dans quel sens le prolétariat doit intervenir selon chaque cas. Cette distinction permettra de préciser bien des conjectures. En particulier, la question de « la guerre entre une nation capitaliste et l'U. R. S. S. » nous vaudra sans doute une discussion très intéressante sur la situation de l'U. R. S. S. depuis la mort de Lénine.

En tous cas, nous croyons qu'une formule générale peut, dans les circonstances actuelles, fixer l'attitude du prolétariat vis-à-vis de tous les conflits impérialistes : guerres entre nations impérialistes, guerres coloniales, guerre entre une nation capitaliste et l'U. R. S. S.

Cette formule est : « *boycottage intégral* » des nations en guerre, ce qui suppose évidemment la *grève générale* pour le cas où notre pays serait mêlé à un conflit guerrier.

Il n'y a pas à s'embarrasser dans des considérations de « guerre offensive » ou de « guerre défensive ». Il y a à considérer la guerre tout court, devenant de plus en plus une entreprise d'extermination générale par suite des progrès de la technique.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

VIE SOCIALE

A bas la Guerre Impérialiste !

VI. Examen critique de quelques moyens de lutte contre la guerre

Dans notre précédent article nous avons précisé selon quelle méthode le prolétariat sera en mesure de *lutter efficacement* contre la guerre impérialiste.

Nous allons examiner maintenant pour quelles raisons nous ne préconisons point certains mots d'ordre, ou tout au moins pourquoi nous ne leur accordons pas une importance décisive.

A. Le pacifisme gouvernemental

Tous les gouvernements capitalistes se proclament pacifistes. Tous les hommes d'Etat de la bourgeoisie s'affirment ardemment attachés à la cause de la paix. Dans tous leurs traités, dans tous leurs pactes, dans toutes leurs conférences, les nations impérialistes ne parlent que d'abolir la guerre, que de la mettre hors la loi, que d'établir pour toujours le règne de la paix !

Avant 1914, nous avions entendu ce langage. Nicolas II, Guillaume II, la France de Delcassé, de Déroulède et de Poincaré, ne parlaient que de paix... tout en préparant la venue de la guerre, dans l'ombre des chancelleries.

Les gouvernements capitalistes ne peuvent pas être pour la paix totale, absolue, sans réserve. Préposés à la garde des intérêts du capitalisme, ils sont pacifistes si les intérêts du régime exigent momentanément la paix, et ils sont bellicistes si les intérêts du même régime exigent la guerre.

Le pacifisme gouvernemental est donc un odieux mensonge, et tous les pactes Kellog, tous les pactes de non-agression, toutes les conférences internationales, toutes les organisations supra-nationales ne sont qu'hypocrisie.

La S. D. N. est un organisme exclusivement à la dévotion du régime capitaliste. C'est une monstrueuse entreprise de bluff et de bourrage de crânes dans les mains de la bourgeoisie internationale. Sa carence dans le règlement de conflits, sa complicité en maintes circonstances avec les fauteurs de guerres, ne sont plus à démontrer.

Le pacifisme de la S. D. N. est un poison mortel pour le prolétariat. Pour lutter efficacement contre la guerre, les travailleurs doivent d'abord lutter contre le mensonge de Genève.

B. Le pacifisme sentimental

Ils sont très nombreux les courants d'opinion qui expriment la haine de la guerre. Il existe par le monde un très grand nombre d'associations non prolétariennes qui travaillent à la cause de la paix. Ces courants, ces groupements, ces individualités ont deux traits communs : en premier lieu ils sont sincèrement pacifistes, et on ne peut, à leur égard, professer le mépris qu'inspirent les comédies de Genève ou d'ailleurs ; en deuxième lieu, ils ne voient pas les raisons profondes de la guerre, ils sont ainsi amenés à ne poursuivre qu'une action désordonnée, insuffisante et illusoire.

Prêcher la paix ne suffit pas à tuer la guerre.

Montrer les horreurs de la tuerie d'hier et celles plus épouvantables encore de la tuerie de demain, vanter les bienfaits de la paix, exalter l'amour et la fraternité au cœur des hommes, est une très bonne chose certes, mais ne suffit pas à paralyser le jeu des forces économiques et sociales qui mènent l'humanité à la guerre.

Gémir, prier, pleurer, adresser de pathétiques appels aux gouvernements et aux hommes, tout cela est vain devant les lois inexorables qui portent l'économie capitaliste vers les conflits armés.

Le pacifisme pur et simple, le pacifisme bêlant, est donc d'une insuffisance notoire.

Au surplus, ce pacifisme étant sentimental, il est comme tout sentiment susceptible d'évolution rapide : Combien en a-t-on vu de ces sincères pacifistes d'avant-guerre, se muer soudain en sincères bellicistes 48 heures après la déclaration de guerre !

C. Le referendum

C'est une idée chère à l'écrivain Victor Margueritte : A la veille de la guerre, les gouvernements organiseront un referendum pour savoir s'il y a lieu de faire la guerre !

Victor Margueritte semble ignorer que nous vivons en régime capitaliste et qu'en régime capitaliste les destinées des peuples sont entre les mains du gouvernement capitaliste !

Il semble ignorer aussi que ce referendum est pratiquement impossible.

Il semble ignorer encore que par la presse, le cinéma, la radio, l'école et l'église, la Bourgeoisie dispose des moyens nécessaires pour bourrer le crâne, pour « mobiliser les consciences » et obtenir ainsi la réponse attendue.

Il semble ignorer enfin que si la majorité du peuple était assez stupide pour accepter la guerre, la minorité aurait le droit et le devoir de refuser de participer aux massacres en perspective.

D. L'Internationalisation des armées

Une seule armée, et au seul service de la S. D. N. ! telle est la panacée que nous offrent certains bourgeois, voire certains socialistes. Les guerres entre nations seraient ainsi évitées, nous affirme-t-on sérieusement.

Quelle plaisanterie ! Quelle ignorance des raisons profondes de la guerre !

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

D'abord cette internationalisation est utopique : les nations capitalistes entendent garder le contrôle et la direction de leur armée pour la simple raison que leurs intérêts s'opposent ou peuvent ultérieurement s'opposer aux intérêts des autres nations.

De plus, confier à un organisme capitaliste comme la S. D. N. la direction de toutes les armées, c'est donner un rôle décisif, dans les conflits à venir, aux grandes nations jouant un rôle prédominant à Genève. La France et l'Angleterre qui tiennent la S. D. N. entre leurs mains disposeraient donc de ce fait d'une formidable armée qu'elles pourraient jeter par exemple sur l'Amérique, sur l'U. R. S. S. ou sur l'Allemagne.

Enfin, il faut être bien niais pour croire que ce geste superficiel de mettre les armées sous le commandement de la S. D. N. aurait pour effet d'anéantir ipso facto définitivement, les rivalités économiques qui provoquent les guerres !

E. Le Désarmement moral

Voilà un terme fréquemment utilisé et auquel on donne des significations diverses.

Pour certains, pacifistes sincères, le désarmement moral est *le moyen unique, absolu, décisif* de tuer à jamais la guerre. Si les peuples s'aimaient, se connaissaient, se fréquentaient, ils ne s'entretueraient plus. Favorisons donc les échanges internationaux, créons des relations avec nos frères de l'autre côté de la frontière, désarmons les esprits et les cœurs..., et la Paix règnera !

Les politiciens retors et les bourgeois favorisent adroitement ce mouvement pacifiste qui porte ses efforts non pas vers les causes réelles, profondes, capitales de la guerre, mais vers des apparences trompeuses.

Le « désarmement moral » ainsi conçu est une vaste duperie, car il berce les peuples de douces illusions cependant que les impérialistes préparent la guerre et les moyens de la faire accepter par ceux que l'on précipitera sur les champs de bataille.

Pour d'autres, le « désarmement moral » a une tout autre signification. La correspondance que nous a value la parution de nos précédents articles nous montre notamment que sous le vocable de « désarmement moral » on peut mettre d'excellentes choses.

Entendons-nous bien !

Nous avons dit déjà que pour légitimer la guerre les impérialismes utilisent de multiples moyens de pression sur le prolétariat. Nous avons dit qu'avant de mobiliser les hommes et les usines, les gouvernements mobilisent les consciences. Nous avons dit que cette mobilisation morale est d'autant plus aisée que les peuples sont plus intoxiqués par le patriotisme, par le culte de certains soi-disant grands hommes, par des sophismes comme ceux du Droit, de la supériorité de la Race, de la Défense nationale en régime capitaliste, etc., etc.

Si le « désarmement moral » a pour but de mettre à nu toutes les grues métaphysiques qui évoluent autour de la guerre, si le « désarmement moral » c'est le débourrage de crânes, si le « désarmement moral » consiste à montrer sous leur vrai jour les Poincaré, les Paul-Boncour, les Briand, les Herriot, les Painlevé, si le « désarmement moral » c'est la consolidation des liens qui unissent le Prolétariat mondial (étude de l'Espéranto, liaisons et manifestations internationales, action commune des prolétariats contre un ennemi commun, etc.), si le « désarmement moral » c'est tout cela, alors oui, sans réserves, nous sommes pour ce « désarmement moral » que nous considérons comme *l'une des premières étapes* que le prolétariat doit parcourir dans sa lutte *conséquente* contre la guerre et le régime.

F. Le Désarmement

Les gouvernements bourgeois s'affirment partisans du « désarmement progressif, général, simultané, contrôlé, dans la sécurité ».

Les pacifistes du genre courant veulent le « désarmement général, total et immédiat ».

Les pacifistes extrémistes vont plus loin : ils demandent le « désarmement total, immédiat et unilatéral ». En avril 1932 à la Conférence libre du désarmement tenue à Paris, sous la présidence de Félicien Challaye, Sébastien Faure avait fait adopter une motion demandant que la France désarme totalement, la première, ce geste devant être suivi ensuite certainement par les autres nations.

Disons-le nettement : le désarmement est une chimère qui risque de nous amener les pires mécomptes.

La guerre, nous l'avons dit et redit, est une fonction naturelle du régime capitaliste. Il est, dans ces conditions, bien vain de réclamer à des gouvernements capitalistes la suppression de leurs forces armées. Autant vaudrait demander à la bourgeoisie l'abandon de ses privilèges ! Les armées ne disparaîtront qu'avec le régime qui les a créées. S'en remettre aux impérialismes français, anglais, allemand, italien, japonais, américain, etc., pour désarmer totalement est une utopie. Faire confiance aux Paul-Boncour, aux Nadolny, aux Titulesco, aux Henderson et autres « pacifistes » de même farine est la pire des sottises.

D'ailleurs, le désarmement absolu est une impossibilité matérielle. Nous avons déjà dit ici-même (cf. *E. E.* nos 27 et 30) que la guerre de demain sera, plus encore que celle de 1914-18, une guerre industrielle. Nous avons montré que le potentiel de guerre d'une nation est à peu près équivalent à son potentiel de paix. Nous avons surtout insisté sur le fait qu'en quelques jours, voire en quelques heures, une nation quelconque peut transformer son industrie de paix en industrie de guerre.

Ainsi donc une nation presque démunie de soldats mais puissante au point de vue industriel peut engager une guerre infiniment plus meurtrière que ne le fut la guerre de 1914-18.

Dans ces conditions, « désarmer » voudrait dire anéantir tout ce qui directement ou *indirectement* pourrait alimenter et amplifier la guerre !...

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Considérer le désarmement comme une panacée universelle, comme le moyen particulièrement propre à éviter la guerre, c'est se leurrer, c'est ne pas voir la réalité sociale, c'est engager le prolétariat dans une terrible impasse.

C'est pourquoi nous devons dénoncer la comédie des Conférences du Désarmement, l'imposture du Pacte Kellogg et l'hypocrisie des pactes de non-agression polono-soviétitique et franco-soviétique.

Des esprits subtils ou retors nous diront peut-être que ce faisant nous nous désintéressons de la lutte contre les budgets militaires. Point du tout ! Tout au contraire, même. Nous ne sommes point insensibles à un fléchissement des budgets en question et notre lutte contre le militarisme et la guerre aura une conséquence, minime sans doute, mais certaine, sur ces budgets de mort.

Nous nous refusons simplement à croire et à faire croire que par le désarmement les peuples vont vers la Paix.

G. La grève générale

Il y a deux façons de considérer l'utilisade la grève générale contre la guerre.

On peut, comme dans la C. G. T. d'avant-guerre, proclamer qu'au jour de la mobilisation on déclenchera la grève générale et que devant ce geste du prolétariat la bourgeoisie reculera.

Ou bien on peut envisager — et c'est notre opinion — la grève générale comme une étape, ni la première, ni la dernière, dans la lutte contre la guerre.

La grève générale contre la guerre ne peut être déclenchée, ne peut durer et porter des fruits que si elle est préparée de longue main, si elle est précédée par toute l'agitation et toute l'action légale ou illégale dont nous avons déjà parlé. Ainsi comprise la grève générale ne pourrait et ne saurait rester passive. Rapidement, sous la pression des évènements, elle prendrait un aspect insurrectionnel.

Attendre la guerre pour décréter la grève générale, croire que les Pouvoirs publics la laisseront se déclencher et se dérouler est une naïveté. Lancer la grève générale dans les jambes des armées en marche, c'est une belle phrase de réunion publique mais c'est une chose irréalisable si elle n'est pas préparée et si l'on n'accepte pas les suites inévitables qu'elle comporte.

H. L'objection de conscience

Contrairement à l'opinion courante, l'objection de conscience n'est pas une. Les objecteurs se divisent en plusieurs tendances.

Il y a d'abord les objecteurs qui, pour des raisons religieuses ou morales exclusivement, se refusent à faire la guerre et à porter les armes. Ils ne connaissent ni prolétariat, ni bourgeoisie ; ils ne voient pas quelles sont les causes de la guerre ; pour eux il n'y a pas de question sociale ; ils combattent également la guerre impérialiste de rapine et la guerre de défense révolutionnaire ; ils ne participeront pas à la guerre proprement dite mais ils accepteront un « service civil » (infirmerie, nettoyage, travaux divers, qui est tout de même une aide indirecte à la Bourgeoisie en guerre). Leur action est purement individuelle. Ils sont capables de beaux gestes de courage devant lesquels nous nous inclinons.

Il y a ensuite les objecteurs chez lesquels jouent non pas des mobiles religieux, mais des mobiles humains et prolétariens. Ils savent que la guerre est d'origine capitaliste ; ils font comme nous une distinction entre les guerres impérialistes et les guerres révolutionnaires ; ils se rangent avec le prolétariat contre la bourgeoisie ; ils se refusent à toute aide, directe ou indirecte, à la bourgeoisie en guerre ; ils s'efforcent d'étendre leur cercle d'influence ; ils vont même jusqu'à considérer la grève comme une forme généralisée de l'objection de conscience. Ajoutons enfin que leur attitude est aussi courageuse, sinon plus, que celle des premiers.

Les uns évoluent en plein mysticisme ; les autres entrevoient la réalité sociale. Ceux-là sont des Don Quichotte héroïques et généreux qui faute de frapper le mal dans sa racine, luttent contre de redoutables machines qui les broieront et auxquelles ils ne feront point de mal. Ceux-ci sont près de nous ; notre devoir est de les amener à nous ; nous devons leur demander de mettre au service de notre méthode leur admirable héroïsme et leur inépuisable réserve d'enthousiasme et de foi.

Aux uns et aux autres nous devons apporter le témoignage de notre solidarité (notamment solidarité matérielle et dénonciation de la scandaleuse circulaire secrète de Chautemps aux préfets).

Aux uns et aux autres nous devons montrer que la guerre pose la question du régime, que la lutte conséquente contre la guerre c'est *la lutte contre le régime*, que l'objection de conscience est un geste *passif*, alors que la lutte efficace contre la guerre demande des gestes *actifs*, des mesures *violentes*, des sacrifices *inévitables*. Nous devons leur montrer que le refus personnel de servir, que le « non » individuel de l'objecteur ne peuvent avoir une *influence sérieuse* sur les guerres industrielles de demain ne nécessitant qu'un nombre relativement restreint de combattants. Nous devons leur montrer qu'un homme, se portant résolument aux *points essentiels* de l'armature sociale qui provoque la guerre pour la *frapper et l'abattre*, *sert infiniment mieux* la cause de la paix que celui qui s'enferme dans son splendide refus d'intervenir.

Gilbert SERRET,
rapporteur général.

SALLANCHES (Hte-Savoie)

Séjour agréable, reposant. Climat sain, fortifiant. Promenades, excursions intéressantes. Alt. : 554 m. Face Mont-Blanc. Au Syndicat d'Initiative : Liste d'hôtels, appartements, meublés, etc...

Pens. fam. ay. réf. **Chez Nous,** Molinges (Jura). Nombr. excurs, beaux sites, 25 fr. par jour.

LE SORT

20 octobre 30 :

« ... Les travailleur
tement placés par le
vailleur qui refuser
ce travail n'est pas d
tion de ce travail co
une autre région —
bourses ».

5 juin 31 :

« Les salariés sont
entretien du matérie
« Le droit, récemm
Commisariat du trav
qualifiés et les techni
tre sans leur conse
étendu aux adminis
ci pourront affecter
un travail autre que
vailleur pourra être
même entreprise, s
pour la durée d'un
transférer est assimi
discipline du travail
le délinquant, qui p
droit de travailler da
les transports ».

1er juillet 31. —
Voici de larges ex
cielle :

« La cause essenti
que rencontre l'ind
n'est pas l'absence
tionnel des moyens
la main-d'œuvre. D
politique du travail
le mieux possible la
terme à l'instabilité
« Il s'agit, en pre
ritivement, pour la
d'égalisation des sa
perdre au manœuv
qualification et p
changer d'emploi d
mieux rémunéré. «
tre, a déclaré Stalin
lurgique, par exem
même salaire qu'un
missible également
de fer ne gagne pas
régime du socialism
cordé non pas d'apr
mais d'après le trav
« A cet effet, tout
veloppement du tra
régime du salaire a
mes (dégressif en ca
de production exce
être appliquée part

« *Le principe du c*
trie, appliqué déjà à
devra l'être également
ses (*trusts*) ! Ouvrier
mesure du possibl
déterminés et rend
de l'état des instru

(1) Que Staline d

VIE SOCIALE

A bas la Guerre Impérialiste !

VII. L'Action du Prolétariat dans les guerres autres que les guerres entre nations impérialistes

Nous avons classé les guerres en quatre groupes et nous avons précisé l'attitude du prolétariat devant ces guerres de genres différents *(E. E.* n° 36).

Nous avons aussi examiné l'action proprement dite du prolétariat dans le cas des guerres les plus fréquentes, c'est-à-dire des guerres entre nations impérialistes *(E. E.* n°s 38 et 39).

Il nous reste à voir aujourd'hui l'action du prolétariat dans les trois autres genres de guerres.

a) La guerre civile

L'irréductible opposition entre les intérêts de la classe capitaliste et les intérêts de la classe ouvrière mène à d'inévitables conflits violents. Les révolutionnaires qui savent que la violence est la grande accoucheuse des sociétés ne doivent point redouter l'utilisation de la force brutale et des armes.

Dans la guerre des classes, le pacifisme absolu, la non-résistance, la passivité, sont des crimes à l'égard de la classe ouvrière. La classe ouvrière a le devoir absolu de recourir à la lutte armée quand sonne l'heure décisive.

Dans le cas d'une guerre civile se déroulant dans un pays voisin, le prolétariat manquerait à son devoir de solidarité élémentaire s'il n'apportait pas à la classe ouvrière en lutte son appui moral et surtout son appui matériel. Le prolétariat, non seulement empêchera la solidarité inter-capitaliste de jouer, mais encore, par tous les moyens, il s'efforcera de contribuer à la victoire des exploités sur les exploiteurs.

Quels gestes le prolétariat aura-t-il alors à accomplir? Manifestations, boycott, grèves, aide pécuniaire, etc., etc. D'ailleurs cette action de solidarité ne peut être fixée ainsi à l'avance d'une façon rigoureuse.

Dans l'hypothèse de l'intervention armée d'une puissance capitaliste voisine, le prolétariat de cette nation aura un rôle important à jouer, rôle que nous examinerons plus loin.

b) La Guerre entre une nation impérialiste et une colonie

Un conflit armé peut éclater entre une nation impérialiste d'une part et une colonie ou une semi-colonie d'autre part. Le peuple opprimé cherche alors à secouer le joug de l'impérialisme oppresseur.

En règle générale le prolétariat international se solidarisera avec les révoltés pour deux raisons essentielles : D'abord parce que la libération des peuples coloniaux est une première étape vers la libération totale ; ensuite parce que toute défaite de l'impérialisme renforce les positions du prolétariat en déplaçant au profit de celui-ci le rapport des forces.

Il est toutefois indispensable de noter que deux cas différents peuvent se présenter.

En premier lieu, nous pouvons avoir affaire à un peuple au sein duquel la différenciation des classes n'est pas réalisée. Dans ce cas la classe ouvrière apporte une solidarité sans réserve et s'efforce de donner à la lutte de libération nationale un caractère nettement révolutionnaire.

En deuxième lieu, il peut s'agir d'un peuple dans lequel existe un prolétariat distinct d'une bourgeoisie nettement caractérisée. Ce cas, bien qu'il soit rare, mérite d'être examiné avec soin. La classe ouvrière directement intéressée et la classe ouvrière mondiale seront guidées seulement par le souci de défendre leurs intérêts de classe, à l'exclusion de tous autres. En aucun cas elles ne se lieront à la bourgeoisie nationale.

Devant le Congrès de Reims nous apporterons des exemples précis et nous dirons comment pratiquement le prolétariat pourra intervenir.

c) La guerre contre l'U. R. S. S.

Pour des raisons maintes fois exposées ici-même, des menaces d'agression pèsent sur l'U. R. S. S.

Le devoir du prolétariat mondial est de monter la garde autour de l'U. R. S. S. menacée, d'empêcher toute attaque de la part des nations impérialistes.

Il peut se faire qu'un impérialisme se jette sur l'U. R. S. S. Il va sans dire que le prolétariat mondial devra aussitôt se mettre du côté de la Révolution russe. L'écrasement de l'U. R. S. S. serait une catastrophe pour le prolétariat de tous les pays. Ce serait non seulement la destruction de tout ce qui a été réalisé par le peuple russe en 16 années, mais encore l'écrasement de la classe ouvrière sous le talon de fer du capitalisme et l'anéantissement de tout espoir de révolution mondiale pour de multiples années.

Cette solidarité du prolétariat à l'égard de l'U. R. S. S. ne doit plus être platonique. Nous avons déjà dit de quels moyens d'action les travailleurs disposent. Nous n'insisterons donc pas. Disons simplement que le prolétariat de l'impérialisme agresseur aura une tâche particulièrement grave et importante à remplir.

De divers côtés on nous fait observer qu'une telle attitude de la part du prolétariat mondial ne saurait être adoptée que si l'U. R. S. S. demeure isolée au milieu du monde capitaliste. Si, par extraordinaire, elle se liait à une nation capitaliste en cas de conflit armé, le prolétariat mondial aurait alors le

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

devoir de modifier son attitude. Mais nous pensons bien que cette hypothèse ne se réalisera jamais.

L'existence de l'U. R. S. S. et sa politique extérieure posent un certain nombre de problèmes qu'on n'a jusqu'ici jamais abordé franchement, et qui sont cependant d'une très haute importance.

En toute loyauté, n'ayant en vue que l'intérêt de la Révolution russe et de la Révolution mondiale, nous les posons et nous demandons à tous nos camarades de les examiner avec sérieux.

La politique extérieure de l'U. R. S. S. n'est-elle pas de nature à semer de dangereuses illusions chez les travailleurs ? L'U. R. S. S. participe aux travaux de Genève. Son délégué officiel s'efforce de trouver la meilleure formule pour définir l'agresseur, ce qui lui vaut de chaleureuses approbations du côté de la France. A Londres ce même délégué tient des propos qui sont pour le moins surprenants. L'U. R. S. S. a participé à la comédie du pacte Kellogg. Elle a signé des pactes de non-agression avec la Pologne et la France. Elle a ces temps-ci adressé des lettres de louanges à Herriot et Paul Boncour pour leur rôle dans le rapprochement franco-russe Elle a renouvelé purement et simplement le traité germano-russe de Rapallo. La marine russe a salué la marine italienne et inversement, tout comme les marines tzariste et française le firent avant-guerre.

Certes, nous comprenons que l'U. R. S. S. soit obligée de composer, sur le terrain économique, avec le monde capitaliste. Nous comprenons qu'elle soit dans la nécessité d'acheter et de vendre aux nations impérialistes, par exemple.

Mais ce que nous ne comprenons pas, c'est qu'elle ait, sur le terrain purement politique, des attitudes qui ne nous paraissent pas conformes à l'idée que les travailleurs se font d'un gouvernement prolétarien. Prenons un exemple : le pacte franco-russe de non-agression. De deux choses l'une, ce pacte est quelque chose de sérieux, et il faut ajouter foi aux propos pacifiques de l'impérialisme français, ou bien c'est une odieuse comédie. Dans le premier cas, nous n'avons pas le droit de proclamer que l'impérialisme français est menaçant pour l'U. R. S. S. et nous ne pouvons que mépriser les quotidiennes proclamations de la presse communiste. Dans le deuxième cas, nous jugeons sévèrement l'U. R. S. S. qui se prête à une telle comédie et qui, sciemment, cache aux travailleurs français les dangers d'une guerre anti-soviétique.

Nous entendons qu'on nous donne sur ces questions des explications claires et franches : le prolétariat a le droit de savoir.

Il est, enfin, un deuxième point qui nous intéresse vivement. Il concerne la conception que nous devons nous faire de l'armée rouge. Dès le premier Congrès de l'I. C. les chefs bolcheviks ont affirmé que l'armée rouge ne devait pas être une armée de garde-frontières, qu'elle était l'armée du prolétariat mondial, qu'elle ne resterait pas passive en cas de guerre civile éclatant dans un pays capitaliste quelconque, qu'elle prendrait parti dans la guerre des classes hors des frontières de l'U. R. S S. Ces déclarations — que nous approuvons sans réserve — nous ne les avons plus entendues (1). A Amsterdam (au congrès contre la guerre), et à Paris (au congrès antifasciste) nul ne les a rappelées.

Seraient-elles tombées dans le domaine de l'hérésie ? Ici encore nous aimerions des précisions : le prolétariat mondial est en droit de les demander.

Le rapporteur fédéral,
Gilbert SERRET.

(1) Qu'on nous entende bien ! Nous ne voulons pas que l'U. R. S. S. se lance follement dans des aventures périlleuses. Nous voulons savoir si, dans des circonstances données, elle interviendrait par les armes en faveur d'une révolution naissante. La question ainsi posée clairement, nous entendons qu'on ne l'escamote pas.

AVANT LE CONGRÈS DE REIMS

TRIBUNE DE DISCUSSION

A PROPOS DU CONGRÈS ANTI-FASCISTE

Le Congrès anti-fasciste des 3, 4 et 5 juin s'est déroulé grandiose, dans une atmosphère d'enthousiasme et de volonté de lutte. Des socialistes, des confédérés, des autonomes, sont venus y apporter avec force, leur adhésion. Le plus paradoxal a été d'y avoir entendu le représentant de la Fédération unitaire de l'enseignement faire œuvre de saboteur.

« J'apporte au Congrès l'adhésion de la Fédération unitaire, mais celle-ci a tenu à formuler quelques réserves ».

« Le Congrès n'a plus de valeur maintenant, a dit Aulas ; il aurait dû se tenir avant l'avènement du fascisme en Allemagne ». Pourquoi pas d'ailleurs avant l'avènement du fascisme en Italie ? Ainsi donc, c'est parce que les organisations ouvrières n'ont pas pu arrêter le fascisme en Allemagne que nous devons maintenant condamner la lutte contre un régime qui écrase un peu partout les travailleurs et qui n'est pas bien loin de le faire pareillement en France ? Une certaine hypocrisie perce à travers cet argument. Nous croyons savoir, du reste, que le bureau

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

VIE SOCIALE

A bas la Guerre Impérialiste !

VIII. Le Front unique et la Lutte contre la Guerre

Il résulte de ce que nous avons dit ici-même 1° que la lutte contre la guerre, poussée *jusque dans ses dernières conséquences*, est une lutte révolutionnaire, et 2° que cette lutte ne peut-être dirigée que par les organisations révolutionnaires du Prolétariat.

Ceci étant admis, examinons comment doit se poser le problème du front unique dans la lutte contre la Guerre.

Dans tous les syndicats, dans toutes les Fédérations et dans toutes les confédérations nationales affiliées à l'I. S. R. la lutte contre la guerre est à l'ordre du jour. De l'ensemble des délibérations de la base un texte unique se dégage qui devient la charte de l'I. S. R. dans la lutte contre la guerre. L'I. S. R. se tourne alors vers toutes les organisations politiques, syndicales et autres de la classe ouvrière et leur demande d'entrer en pourparlers en vue de réaliser un front unique d'action contre la guerre.

Ce front unique ne peut et ne doit porter que sur certains points où l'action commune est possible. Ce front unique doit être exactement délimité. Les organisations syndicales révolutionnaires, pour ne parler que d'elles, ne doivent pas s'effacer dans une telle action commune. Elles doivent au contraire affirmer hautement leur présence et leur volonté d'action. En aucune circonstance, pour quelque raison que ce soit, elles ne doivent donner l'impression que ce qui se réalise par le front unique est suffisant pour arrêter toute guerre ou frapper le régime fauteur de guerres ; en d'autres termes elles doivent nettement marquer la différence entre le programme restreint du front unique et leur propre programme infiniment plus vaste et plus complet.

Prenons quelques exemples pour bien préciser notre pensée : Entre le S. N. et notre Fédération un front unique peut se réaliser dans la lutte contre les manuels chauvins, contre l'utilisation de l'école pour des buts militaristes, contre la militarisation de l'enfance, contre la toute récente loi (26 juin 1933) sur les sursis d'incorporation des étudiants, etc.

Entre les organisations réformistes, pacifistes et révolutionnaires un front unique peut se réaliser pour dénoncer les causes de la guerre, les responsabilités du conflit mondial, les dangers de l'heure présente, la course aux armements, etc. Ce front unique peut encore envisager le sabotage des manœuvres de défense contre les gaz ou les avions, des contre-manifestations pacifistes, des mesures de boycottage et des grèves limitées.

Mais jamais les organisations révolutionnaires du prolétariat ne laisseront au Front unique ainsi créé le soin *exclusif* de lutter contre la guerre. Le Front unique a un but très important certes, mais très limité : il doit rassembler tous les adversaires de la guerre sur un programme *commun* c'est-à-dire sur un programme fatalement *restreint*.

♣

Voyons maintenant de quelle nature est le front unique réalisé à Amsterdam.

Ce que nous observons tout d'abord c'est que ce ne sont pas les organisations révolutionnaires qui ont officiellement organisé le Congrès d'Amsterdam et sonné le ralliement des forces anti-guerrières. Ce soin a été abandonné à *des personnalités sans mandat* de la classe ouvrière et c'est le *prestige personnel* de Gorki, Einstein, Me Sun Yat Sen, Barbusse, Bergery, F. Challaye, Margueritte et autres organisateurs qui a contribué au succès de la manifestation d'Amsterdam.

Cet effacement total de l'I. C. et de l'I. S. R. devant des personnalités littéraires et des individualités du monde petit bourgeois et ce front unique exclusivement par en haut sont de lourdes erreurs.

Au risque d'être accusé d'ouvriérisme démagogique nous déclarons sans ambages que la classe ouvrière ne peut mettre sa confiance entière que dans ses propres organisations et que par exemple, dans la lutte contre la guerre, une grève lancée par des dockers refusant de débarquer des engins de guerre vaut mille fois mieux que les torrents de salive et d'encre de tous les intellectuels de la terre.

Si certains des organisateurs du Congrès d'Amsterdam sont demeurés fidèles au mouvement, d'autres l'ont abandonné : V. Margueritte, le délégué du S. N., le général Sandino qui vient de mettre son épée au service de l'impérialisme yankee, le socialiste Nicole qui fut longuement ovationné à Amsterdam et qui, d'après la presse communiste, n'est qu'un bavard et un traître, Langevin, Lecache, Challaye, Monnet et Bergery qui viennent de fonder « *Front commun* », rival du Comité d'action contre la guerre et le fascisme...

La caractéristique la plus nette du front unique réalisé à Amsterdam, c'est le *confusionnisme*.

Confusionnisme dans les débats du Congrès. A la tribune défilèrent des plats pacifistes comme le délégué de la Ligue Française des Droits de l'Homme qui, au lendemain d'Amsterdam, rappela son attitude « contre toutes les guerres, la civile, comme l'exté-

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

rieure, la révolutionnaire comme l'impérialiste » ; comme Dalbet, le député autonomiste d'Alsace qui proposa à « Mesdames et Messieurs les congressistes » de demander à la S. D. N. de vouloir bien inviter les peuples à ne pas marcher en cas de guerre ; comme Karin Michaelis qui proposa le port d'un insigne anti-guerrier bien « apparent » ; comme le délégué des instituteurs réformistes français ; comme le général allemand von Schœnaich ; comme Fonteny, membre du présidium qui arborait sa légion d'honneur ; l'ancien président du congrès hindou, l'anti communiste et nationaliste Patel intervint aussi, et longuement, ovationné follement par tout le Congrès !

Confusionnisme dans la résolution, que du côté des purs à 100 o/o on nous présente comme quelque chose de solide, de ferme, de clair, de positif, comme la « *Charte* » des travailleurs en lutte contre la guerre.

Certes, cette résolution renferme des appréciations justes que nous avons soulignées jadis. Mais elle est néanmoins empreinte d'un dangereux confusionnisme.

Les grandiloquents « Nous jurons... », les généralités banales et vaines, les appels aux « pacifistes honnêtes », aux « hommes de bonne volonté », aux « personnes surgies de tous les horizons », etc., etc., ne parviennent point à nous faire oublier qu'aucune discrimination n'est faite entre les guerres, que le caractère révolutionnaire de la lutte conséquente contre la guerre n'est pas marqué, qu'aucune action précise n'est préconisée.

Le confusionnisme n'est pas la seule caractéristique du Mouvement d'Amsterdam. *Son impuissance* est tout aussi réelle.

Si le Comité mondial est capable de manifestations verbales, nous pensons qu'il n'est pas en mesure de déclancher des mouvements effectifs de la classe ouvrière. On voit mal par exemple les cheminots se lancer dans une grève sur l'ordre du Comité où siègent des écrivains, des peintres, des députés, etc. ! Il n'en serait pas du tout de même si le Front unique était réalisé entre groupements syndicaux politiques et pacifistes, de la base au sommet. Un Comité central d'Action qui serait composé de délégués de groupements munis d'un mandat précis et bien appuyés par l'ensemble de leurs mandataires, pourrait lancer des actions massives qui seraient sans aucun doute couronnées de succès.

Alors qu'il est nécessaire de prévoir l'action clandestine dans la lutte contre la guerre, alors que le travail illégal devient une nécessité dans certains cas, le Comité mondial déclare que son « activité est publique et ne revêt aucune forme clandestine ». Quelle aberration ! A son insu, il avoue donc qu'il se refuse à préconiser et à lancer certaines actions particulièrement décisives.

♣

Sous prétexte qu'il n'a pas été réalisé selon nos vues, qu'il est confusionniste et impuissant, allons-nous abandonner le mouvement d'Amsterdam ?

Disons tout de suite et nettement : non !

Il jouit d'une incontestable faveur ; il serait donc stupide de le tenir pour quantité négligeable.

De plus, hors de ce courant, nous n'en voyons aucun autre ayant une ampleur quelconque. C'est triste à constater, mais c'est ainsi.

Enfin, les meilleurs éléments de la lutte contre la guerre nous les trouvons dans le mouvement d'Amsterdam.

Pour ces diverses raisons, nous devons donc persévérer dans notre attitude première. Nous devons rester dans le mouvement d'Amsterdam et y travailler avec ténacité pour faire triompher notre point de vue.

Le rapporteur fédéral,

Gilbert SERRET.

P. S. — I. J'avais chargé S. Weill de me représenter à la dernière réunion du Comité français. Je lui avais notamment demandé de s'élever contre l'inqualifiable attitude du présidium à l'égard d'Aulas, au Congrès anti-fasciste. Non seulement le Comité couvrit le présidium de la salle Pleyel, mais encore S. Weill ne put exprimer aucune opinion gênante pour les staliniens. Ceux-ci, par des interruptions systématiques, empêchèrent parfois notre camarade de parler.

Il va sans dire que nous nous élevons avec indignation contre le fanatisme et l'intolérance de certains membres du Comité.

II. Au Congrès d'Amsterdam, la *Résolution* fut lue à la tribune par Barbusse dans un indescriptible brouhaha. Personne ne put l'entendre. Personne ne put l'obtenir par écrit. Personne ne put la discuter, car elle ne fut portée à la connaissance des congressistes qu'au moment de lever le Congrès.

Dans ces conditions, on ne pouvait honnêtement se prononcer pour ou contre. C'est pourquoi — contrairement à tous les racontars qui ont circulé — la délégation de la Fédération ne participa point au vote.

G. S.

SOLIDARITÉ

Une jeune employée, réfugiée politique allemande, sans travail et bientôt sans ressources, fait appel à la solidarité ouvrière. En attendant que *l'Office des réfugiés en France* lui ait procuré un emploi, il faudrait qu'une famille française puisse la recueillir pendant quelque temps. Cette jeune fille se chargerait de tout travail de maison, garde d'enfants, leçons et conversations allemandes, etc. Ecrire à Léon Griveau, rue de Beaune, *Chagny* (Saône-et Loire), qui transmettra.

Les Globes Forest,
Les Cartes Forest,

Facilitent l'enseignement de la Géographie.
Demander le catalogue : 17, rue de Buci, Paris.
(Paris : 227-265)

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

VIE SOCIALE

A bas la Guerre Impérialiste !

VIII. Le Front unique et la Lutte contre la Guerre

Il résulte de ce que nous avons dit ici-même 1° que la lutte contre la guerre, poussée *jusque dans ses dernières conséquences*, est une lutte révolutionnaire, et 2° que cette lutte ne peut-être dirigée que par les organisations révolutionnaires du Prolétariat.

Ceci étant admis, examinons comment doit se poser le problème du front unique dans la lutte contre la Guerre.

Dans tous les syndicats, dans toutes les Fédérations et dans toutes les confédérations nationales affiliées à l'I. S. R. la lutte contre la guerre est à l'ordre du jour. De l'ensemble des délibérations de la base un texte unique se dégage qui devient la charte de l'I. S. R. dans la lutte contre la guerre. L'I. S. R. se tourne alors vers toutes les organisations politiques, syndicales et autres de la classe ouvrière et leur demande d'entrer en pourparlers en vue de réaliser un front unique d'action contre la guerre.

Ce front unique ne peut et ne doit porter que sur certains points où l'action commune est possible. Ce front unique doit être exactement délimité. Les organisations syndicales révolutionnaires, pour ne parler que d'elles, ne doivent pas s'effacer dans une telle action commune. Elles doivent au contraire affirmer hautement leur présence et leur volonté d'action. En aucune circonstance, pour quelque raison que ce soit, elles ne doivent donner l'impression que ce qui se réalise par le front unique est suffisant pour arrêter toute guerre ou frapper le régime fauteur de guerres ; en d'autres termes elles doivent nettement marquer la différence entre le programme restreint du front unique et leur propre programme infiniment plus vaste et plus complet.

Prenons quelques exemples pour bien préciser notre pensée : Entre le S. N. et notre Fédération un front unique peut se réaliser dans la lutte contre les manuels chauvins, contre l'utilisation de l'école pour des buts militaristes, contre la militarisation de l'enfance, contre la toute récente loi (26 juin 1933) sur les sursis d'incorporation des étudiants, etc.

Entre les organisations réformistes, pacifistes et révolutionnaires un front unique peut se réaliser pour dénoncer les causes de la guerre, les responsabilités du conflit mondial, les dangers de l'heure présente, la course aux armements, etc. Ce front unique peut encore envisager le sabotage des manœuvres de défense contre les gaz ou les avions, des contre-manifestations pacifistes, des mesures de boycottage et des grèves limitées.

Mais jamais les organisations révolutionnaires du prolétariat ne laisseront au Front unique ainsi créé le soin *exclusif* de lutter contre la guerre. Le Front unique a un but très important certes, mais très limité : il doit rassembler tous les adversaires de la guerre sur un programme *commun* c'est-à-dire sur un programme fatalement *restreint*.

♣

Voyons maintenant de quelle nature est le front unique réalisé à Amsterdam.

Ce que nous observons tout d'abord c'est que ce ne sont pas les organisations révolutionnaires qui ont officiellement organisé le Congrès d'Amsterdam et sonné le ralliement des forces anti-guerrières. Ce soin a été abandonné à *des personnalités sans mandat* de la classe ouvrière et c'est le *prestige personnel* de Gorki, Einstein, Me Sun Yat Sen, Barbusse, Bergery, F. Challaye, Margueritte et autres organisateurs qui a contribué au succès de la manifestation d'Amsterdam.

Cet effacement total de l'I. C. et de l'I. S. R. devant des personnalités littéraires et des individualités du monde petit bourgeois et ce front unique exclusivement par en haut sont de lourdes erreurs.

Au risque d'être accusé d'ouvriérisme démagogique nous déclarons sans ambages que la classe ouvrière ne peut mettre sa confiance entière que dans ses propres organisations et que par exemple, dans la lutte contre la guerre, une grève lancée par des dockers refusant de débarquer des engins de guerre vaut mille fois mieux que les torrents de salive et d'encre de tous les intellectuels de la terre.

Si certains des organisateurs du Congrès d'Amsterdam sont demeurés fidèles au mouvement, d'autres l'ont abandonné : V. Margueritte, le délégué du S. N., le général Sandino qui vient de mettre son épée au service de l'impérialisme yankee, le socialiste Nicole qui fut longuement ovationné à Amsterdam et qui, d'après la presse communiste, n'est qu'un bavard et un traître, Langevin, Lecache, Challaye, Monnet et Bergery qui viennent de fonder « *Front commun* », rival du Comité d'action contre la guerre et le fascisme...

La caractéristique la plus nette du front unique réalisé à Amsterdam, c'est le *confusionnisme*.

Confusionnisme dans les débats du Congrès. A la tribune défilèrent des plats pacifistes comme le délégué de la Ligue Française des Droits de l'Homme qui, au lendemain d'Amsterdam, rappela son attitude « contre toutes les guerres, la civile, comme l'exté-

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

VIE SOCIALE

À bas la Guerre Impérialiste !

IX. L'Action des Membres de l'Enseignement

En ce qui concerne l'action propre des membres de l'Enseignement contre la guerre, nous rencontrons deux opinions fondamentalement opposées et également erronées.

Certains idéalistes prétendent que la paix ne règnera entre les peuples que lorsque les individus l'auront établie dans leur cœur. Le problème de la paix est ainsi ramené à un problème d'éducation. Une éducation belliciste mène à la guerre et une éducation pacifiste conduit à la paix. C'est en partant de ce principe, dont la naïveté éclate aux yeux de tous, que l'on a pu affirmer que l'instituteur prussien fut cause de notre défaite de 70 et que l'instituteur français fut l'artisan de la revanche de 14.

Les pacifistes bêlants, particulièrement nombreux parmi les réformistes, raisonnent à la façon de nos idéalistes impénitents quand ils prônent « *la Paix par l'Ecole* ». Ils se refusent à voir la réalité sociale et poursuivent une chimère.

Partant d'un point de vue tout différent, des réalistes — de soi-disant réalistes — prétendent que l'école n'est qu'un rouage du régime bourgeois, que l'instituteur ne peut jouer qu'un rôle purement mécanique et que, par conséquent, notre action est illusoire et vaine.

Les premiers attribuent à l'école un rôle décisif dans la lutte pour la Paix ; les derniers lui dénient toute influence. Les uns et les autres sont dans l'erreur.

L'école est, certes, au service du régime. Mais les instituteurs et les professeurs peuvent, dans une certaine mesure, non seulement débarrasser leur enseignement de certains éléments nocifs, mais encore l'imprégner d'un esprit anti-belliciste.

L'instituteur et le professeur peuvent — et doivent — rejeter de leur enseignement tous germes de haine entre peuples, toutes traces de chauvinisme, tout culte de la gloire militaire, toute admiration pour les puissants. Ils peuvent — et doivent — enseigner l'estime et l'amour des hommes de tous les pays et de toutes les races, la haine de la guerre, le mépris des conquêtes, le respect du labeur fécond. En lecture, en histoire, en géographie, en récitation, en chant, en morale, en instruction civique, bref dans toutes les matières, ils peuvent — et doivent — résolument ouvrir les esprits de leurs élèves aux idées de paix, de fraternité humaine, de solidarité entre tous les travailleurs de la terre.

Cette action menée dans l'école même sera complétée par une action incessante sur l'enfant hors de l'école. C'est ainsi par exemple que les maîtres veilleront à ce que leurs élèves ne s'intoxiquent point l'esprit par la lecture de mauvais livres et d'ineptes revues.

Dans les départements du Nord et du Finistère des instituteurs ont participé avec leurs élèves à des exercices de protection par le masque contre les gaz. Individuellement chacun de nous doit s'opposer à de tels exercices et refuser l'accès de nos classes aux officiers qui font cette besogne sur l'ordre du Ministère de la Guerre. Les syndicats doivent s'élever en même temps contre ces pratiques à la fois hypocrites et odieuses.

Depuis la fin de la guerre notre Fédération et le S. N. ont dénoncé les manuels chauvins et organisé un boycottage sévère. Des résultats sérieux ont été enregistrés : les éditeurs atteints dans leurs intérêts matériels ont consenti à maintes reprises à remanier leurs ouvrages de façon plus ou moins profonde. Il existe encore des manuels tendancieux. Une lutte impitoyable doit être menée contre eux collectivement par nos syndicaux et notre Fédération et individuellement par chacun de nous.

Il existe de nombreuses sociétés scolaires ou post-scolaires qui, sous prétexte de gymnastique ou de sport font de l'enseignement militaire. Au lendemain de la guerre et même encore il existe des écoles dépourvues de matériel d'enseignement mais pourvues de... lebels et recevant des subventions du Ministère de la Guerre ! Ni directement, ni indirectement nous ne devons apporter notre concours à de telles sociétés de préparation à la guerre. Nombreux sont les membres de notre Fédération qui ont refusé d'animer ces sociétés ou qui les ont dissoutes brutalement affectant les fonds qui restaient à la constitution d'une bibliothèque scolaire. Ces exemples doivent être multipliés.

Partout où cela est possible le maître s'appuiera sur les familles pour rendre plus efficace son enseignement pacifiste. Causeries ou échange de simples propos nous permettront d'éclairer les parents. Nous leur donnerons toutes indications utiles sur les livres, les journaux, les jouets et les spectacles à donner aux enfants. Nous écouterons aussi leurs suggestions. Cette collaboration, intelligemment conduite, ne peut donner que d'excellents résultats.

Quand l'élève aura quitté l'école, le maître ne le perdra point de vue. Au cours de causeries données en des circonstances variables le maître pourra parfaire l'enseignement pacifiste de l'école : choix de livres à lire, étude d'un évènement historique tel que la grande guerre, lecture commentée d'ouvrages antiguerriers, etc., etc. Plus tard encore, quand le jeune homme entrera dans la vie, cherchera une carrière, sera à la veille de partir

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

à la caserne, l'instituteur qui aura su garder le contact pourra lui donner de judicieux conseils.

Le scoutisme et ses succédanés, qu'ils soient protestants, catholiques ou soi-disant neutres, sont redoutables par leur besogne de militarisation de l'enfance et de l'adolescence. Sans doute le meilleur moyen de les combattre serait la création d'œuvres et de sociétés extra-scolaires imprégnées d'un esprit prolétarien. Ces groupements, créés sous les auspices des organisations de la classe ouvrière, pourraient être animés et dirigés par les syndiqués de l'Enseignement. Ces œuvres et sociétés des enfants de la classe ouvrière pourraient se fédérer, créer une littérature enfantine qui n'existe pas et collaborer de façon permanente avec la Fédération. Ce projet se réalisera-t-il ? Bien des obstacles se dressent devant lui... Il nous a paru toutefois intéressant de le signaler.

Enfin c'est en tant que membres de l'Enseignement que nous avons à combattre la préparation militaire à l'école primaire et la P. M. S. dans les E. N. et les grandes écoles. Notre Fédération a pris position depuis longtemps sur cette question. Ouvrir les yeux aux élèves-maîtres, les inviter à ne pas faire de la P. M. S., lutter contre l'immixtion des gradés à l'E. N., obtenir l'abrogation de la loi du 26 Juin 1933 (aussi détestable que celle du 16 février 1932 qu'elle remplace), enrayer toute tentative de rendre obligatoire, en fait ou légalement, la préparation militaire, tels sont les objectifs que nous devons poursuivre.

Le rapporteur fédéral :

Gilbert SERRET.

P. S. — Je remercie les nombreux camarades qui m'ont adressé renseignements, documents, approbations et critiques à la suite des articles sur la guerre publiés dans l'*E. E.* Les rapporteurs syndicaux dans leur ensemble paraissent bouder à la besogne. J'espère que cet amical rappel les incitera à m'adresser sans retard le rapport qu'ils ont présenté à l'A. G. de leur syndicat.

G. S.

AVANT LE CONGRÈS DE REIMS

LE SORT DU PROLÉTARIAT EN U. R. S. S.

(FIN)

Conclusions générales

Les précisions auxquelles nous nous sommes limités sur le sort du prolétariat ne prétendent pas constituer une étude approfondie du problème russe. Pour une pareille étude il serait rigoureusement indispensable d'examiner le développement de la révolution depuis octobre 1917, de dégager la fatalité qui a présidé à sa dégénérescence sous le double poids de l'isolement international et d'un cadre national arriéré, d'étudier les influences réciproques d'une 3e Internationale insuffisamment communiste, et d'une caste à sa tête se préparant à usurper les conquêtes d'octobre, ainsi que le rôle de la bolchevisation détachant les P. C. de leurs milieux historiques pour les livrer, sectaires et serviles, aux intérêts de leur direction ; il serait nécessaire d'étudier le mécanisme économique de la spoliation bureaucratique, l'ensemble du plan quinquennal, la politique de Litvinof et le jeu des forces internationales ; il serait nécessaire de démontrer exactement en quoi et comment la bureaucratie soviétique dévoie les tendances révolutionnaires des prolétariats sur lesquels elle exerce une influence, en quoi et comment elle reste opposée à l'impérialisme. Tout cela, il est rigoureusement impossible de le faire dans les colonnes limitées (et peut être politiquement hostiles ?) de l'*E. E.* Nous serons déjà heureux si les notes très partielles que nous avons pu réunir pouvaient engager quelques camarades à rompre avec la mystique dont a su s'entourer l'U. R. S. S. et à lui appliquer, froidement, et avec le simple secours du bon sens, l'épreuve totale de l'analyse marxiste.

Néanmoins nous ne voulons pas nous dérober devant les conclusions logiques qu'entraîne une telle épreuve. Nous terminerons donc en énonçant — sans aucune démonstration — la définition du « système » stalinien qui nous semble cadrer le plus exactement avec les faits.

Le pouvoir qui domine aujourd'hui en U. R. S. S. n'a plus rien de commun — sinon ses mensonges — avec la révolution d'octobre. Il n'est plus prolétarien, tout contrôle ouvrier ayant été détruit. Dans sa structure et par ses principes il consiste en une appropriation collective des moyens de production et des organes politiques par l'appareil de l'Etat ; celui-ci dirige l'économie et l'ensemble du pays en fonction de ses intérêts propres de caste (exploitation des masses, perpétuation de sa puissance sociale) et se sert dans ce but du principe de la planification, qui cadre seul avec sa nature collective. Il transforme l'ensemble de la population en une masse ouvrière, parce que la propriété paysanne individuelle est une source permanente de propriété individuelle capitaliste et contient ainsi le danger de restaurer les possédants expropriés en 1917 ; et aussi parce que la condition prolétarienne est techniquement la plus facile à contrôler, diriger et encadrer. Cette transformation est le but

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France